

# YOUNG BELGIUM

## OPUS 1 - INEFFABLE

jeune scène belge contemporaine

*GROUP SHOW*

13.12.20 > 27.02.21

Exposition présentée par / Exhibition presented by  
**La Patinoire Royale | Galerie Valérie Bach**, Bruxelles



# SOMMAIRE

- 5 PROLOGUE: INEFFABLE**  
par Valérie Bach et Constantin Chariot
- 9 LÉA BELOUSSOVITCH: SÉDATION DU MAL**  
oeuvres sélectionnées et parcours artistique
- 27 PIERRE-LAURENT CASSIÈRE: ÉCHOS FANTÔMES**  
installation sonore et parcours artistique
- 35 HANNAH DE CORTE: ALCHEMISTE DE LA TOILE**  
oeuvres sélectionnées et parcours artistique
- 51 JOÃO FREITAS: AUTOPSIE D'UN PALIMPSESTE**  
oeuvres sélectionnées et parcours artistique
- 67 ALICE LEENS: THÉORIE DES CORDES**  
oeuvres sélectionnées et parcours artistique
- 79 SAHAR SAÂDAOUI: AUGURE DES SIGNES**  
oeuvres sélectionnées et parcours artistique
- 94 ENGLISH VERSION\***  
*\*textes introductifs par Constantin Chariot*

Y O  
U N  
G .  
B E

Y O U N G  
B E L G I U M  
*O P U S 1*  
*I N E F F A B L E*

# PROLOGUE

# “INEFFABLE”

par Valérie Bach et Constantin Chariot

## LOGO DE L'EXPOSITION

Identité visuelle du projet d'expositions «Young Belgium»,  
décliné en plusieurs opus  
*Visual identity of exhibitions project «Young Belgium»,  
produced in several editions*

*True to its focus on Belgian art, La Patinoire Royale/ Galerie Valérie Bach is keen to promote the young emerging Belgian art scene by way of an exhibition built around works from artists under the age of forty, who were either born or who have taken up permanent residence in Belgium, who enjoy a certain degree of renown and who are tomorrow's established talents.*

*In their individual styles and approaches, these artists share a common witting or unwitting take on the inexpressible, not so much on that which is unutterable, of which there is nothing to be said, but quite the opposite, of that which is ineffable, that is to say, of that which cannot be put into words because there is so infinitely, everlastingly much to say about it: such as the unfathomable mystery of God, man's speechlessness in the face of Beauty, the sheer grandeur of the World and Nature, the inexhaustible well that is Love, and the appalling suffering that comes out of violence, sickness and death.*

*This exhibition of young artists, with harbours promises subsumed in the ineffable, carries within it the hopes of an unbounded future ahead, setting out from the unspeakable negativism of the Covid era towards the positivism of a "post-Covid world" which can only be ... ineffably better.*

Fidèle à son tropisme vers l'art belge, La Patinoire Royale/Galerie Valérie Bach souhaite par ce projet promouvoir la jeune scène émergente belge, constituée d'artistes de moins de quarante ans, nés ou installés durablement en Belgique, crédités d'une certaine visibilité, et constituant les talents belges de demain.

Par leurs pratiques personnelles, ces artistes ont en commun une interrogation, consciente ou inconsciente, autour de l'inexprimable, non tant ce qui est indicible, dont il n'y aurait rien à dire, mais tout à l'inverse ce qui est ineffable, c'est-à-dire l'inexprimable, parce qu'il y a sur lui infiniment, interminablement à dire : tel l'insondable mystère de Dieu, telle la sidération devant la Beauté, la grandeur du Monde et de la Nature, tel l'inépuisable ressort de l'Amour, telle, enfin, l'effroyable souffrance née de la violence, de la maladie ou de la mort.

Cette exposition de jeunes artistes, avec ses promesses incluses dans cet ineffable, dans ce débordement émotionnel, porte en elle l'espérance d'un vaste avenir, partant de la négativité indicible de la période Covid vers la positivité d'un «monde d'après» qui ne pourrait être que meilleur...

En présentant donc cette palette d'artiste, nous avons essayé d'approcher au plus près les questions liées à cette incapacité à maîtriser et à quantifier les émotions qui naissent au contact de ce qui nous dépasse, à comprendre ce qui ne peut être parfaitement saisi de ce qui, au contact du monde, de sa violence, de sa grandeur, de sa beauté, mais aussi au contact de la vie, tout simplement, ses joies, ses peines, ses tabous, ses peurs, nous laisse impuissants, interdits, dépassés, mutiques.

Cet angle d'approche nous a permis, lentement, par une observation attentive du grand vivier de jeunes artistes belges, de dresser une liste, d'identifier six personnes. Au terme de notre travail, nous avons réuni six individualités artistiques qui, curieusement, se connaissaient déjà, travaillaient dans les mêmes mondes, sur les mêmes préoccupations, pour produire finalement une exposition d'une grande homogénéité d'expressions, nous semble-t-il.

Mais qui sont ces jeunes artistes et pourquoi se penchent-ils, depuis longtemps déjà, malgré leur jeune âge, sur ces catégories de pensée et de ressenti qui ne laissent pas de nous interroger, tant sont immenses et infinies leur nature ? Pourquoi, faudrait-il ajouter, sont-ils inquiets, concernés, saisis de ces questions ?

A n'en pas douter, ces questions sont ouvertes, et n'attendent aucune réponse précise. Mais nous aurions tendance à répondre qu'ils sont les condensateurs d'un temps, d'une époque, des résonateurs, des détonateurs, des décodeurs du réel et du quotidien. Tous sont nés entre 1982 et 1989, et à ce titre, ils sont les premiers témoins du changement de paradigme qui affecte le début des années 2000.

### **Un changement de paradigme, le début de l'Ère du Verseau**

Ces premières années du XXI<sup>ème</sup> siècle ont vu s'accélérer à une vitesse sidérante les mutations profondes de notre monde, produisant en moins de vingt ans une société

radicalement différente de celle qui avait vu s'achever le XX<sup>ème</sup> siècle.

Dans cet immense bouleversement, où chercher les réponses face aux milliers d'hypothèques qui pèsent sur l'avenir ? Notre recours ultime serait-il de nous tourner vers les astrologues qui nous disent que, suivant les prédictions aztèques du XV<sup>ème</sup> siècle, nous sommes entrés dans l'Ère du Verseau depuis 2012 ? Cette ère suit celle des Poissons. Avec le Verseau tout verse, tout se renverse, tout coule, tout croule, c'est une ère liquide, aqueuse, éminemment une ère du changement.

Si donc cette ère a bel et bien débuté, nous ne pouvons pas douter un instant de sa réalité ! En effet, tout bouge, tout change, tout mute, tout se modifie... et les artistes, par leur sensibilité, par leur approche symbolique, rendent compte de ce glissement, de cette modification de système.

Telle l'ouverture d'un opéra catastrophe, cette vingtaine d'années écoulée a commencé par le spectacle désolant de l'effondrement des Twin Towers, métaphore prophétique de l'écroulement du monde d'avant. Suivant la même métaphore opératique, l'irruption foudroyante du Coronavirus semble sonner comme le final effroyable de cette superproduction catastrophe, condamnant l'humanité à un confinement généralisé, renvoyant les plus positivistes à des peurs moyenâgeuses, réorganisant les perspectives et les priorités suivant une hiérarchie de valeurs dominée par le prix de la vie individuelle, et condamnant les économies du monde entier à la récession.

Ce virus inconnu semble donc accompagner et clore cette période de mutation profonde des vingt dernières années, pour ouvrir sur une voie nouvelle, un monde d'après.

Tout cela nous dépasse, nous le ressentons, nous donne envie d'agir, d'écrire, de dire, sans bien savoir ni quoi ni comment... Ce sentiment d'impuissance face à la radi-

cale modification des structures du réel, de l'histoire, du vécu quotidien, nous indique qu'il nous faut produire du neuf, inventer de nouvelles manières d'être-au-monde, modifier nos habitudes...

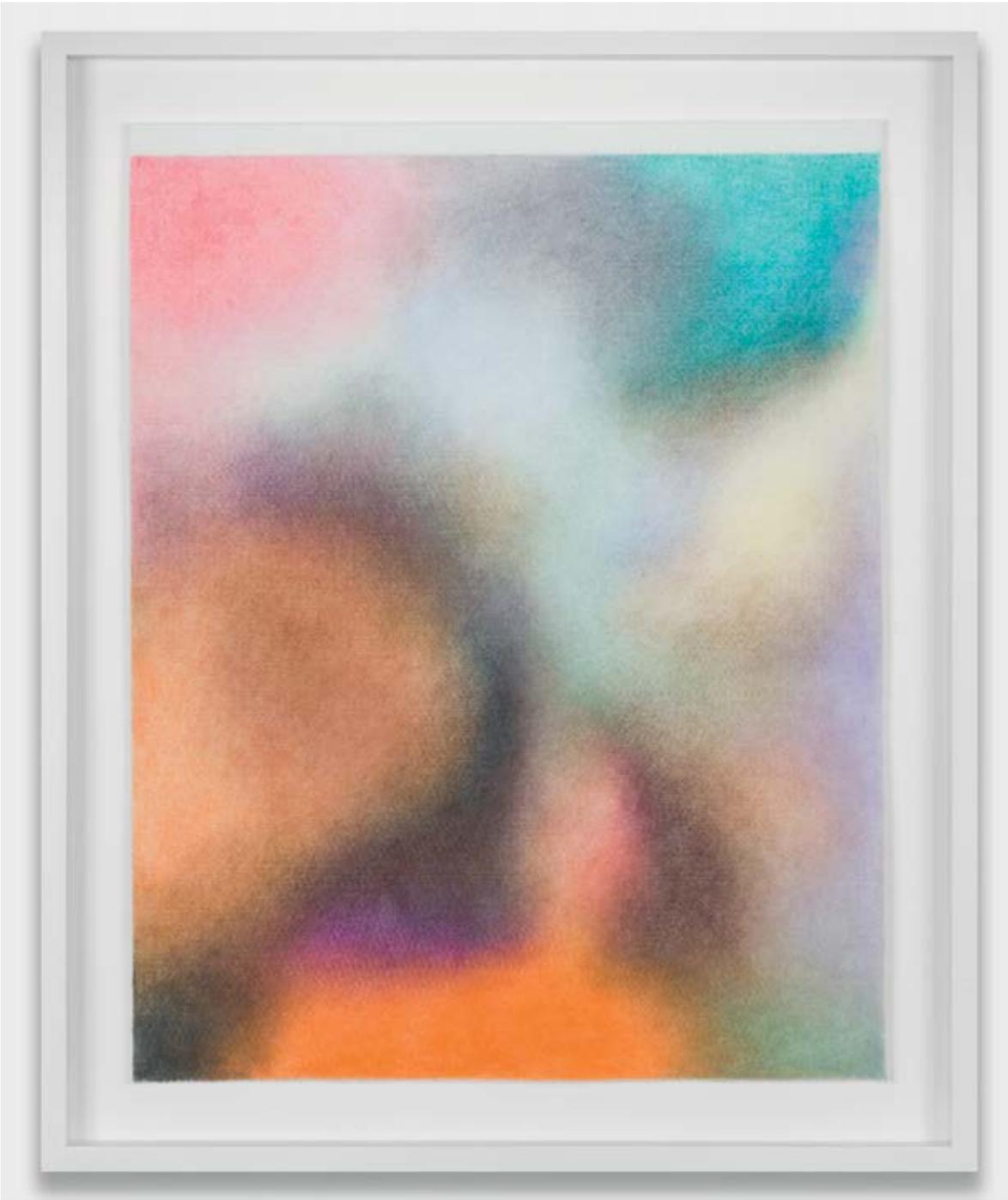
Mais où et quand commencer ? C'est à l'instant même de cette constatation que nous saisit un sentiment d'ineffable. Il y a tant à dire et à faire...

Et les artistes, car tel est leur rôle dans l'intrication paradoxale des faits et des occurrences, sont là pour nous indiquer des pistes, nous présenter des perspectives, nous livrer leurs convictions symboliques, pour réorganiser un chaos grandissant.

### **Une nouvelle façon d'être-au-monde**

Cette crise sanitaire nous appelle à l'humilité, et nous confronte aux limites de notre hubris, de notre orgueil démesuré qui domine le monde depuis des décennies, précipitant l'humanité dans une fuite accélérée vers le néant matérialiste et technologique. Il nous renvoie aux valeurs premières de nos vies et de nos familiales intimités ; nous sommes désormais assignés à résidence, cherchant à trouver dans le singulier colloque intérieur de nos habitations la source de bonheurs simples et d'occupations commensales... Notre projet de vie redevient subitement domestique, familial et statique, raisonnable et mesuré, artistique, gratuit et contemplatif, prévoyant et solidaire.

Léa Beloousovitch, Pierre-Laurent Cassière, Hannah De Corte, João Freitas, Alice Leens et Sahar Saâdaoui donnent à voir le monde à travers le prisme de leurs sensibilités respectives, apportant chacun leur proposition de lecture à cet ineffable sentiment de débordement, de dépassement, de sidération qui saisit l'être humain contemporain, inquiet de son rapport au monde, de son éthique existentielle, de sa responsabilité morale, de son esthétique postmoderne.



# LÉA BELOOUSOVITCH

Léa BELOOUSOVITCH

«EJERE, ETHIOPIE, 10 MARS 2019

(ETHIOPIAN AIRLINES 302)», 2020

Tableau aux crayons de couleur sur feutre, 45 x 35 cm  
Painting with coloured pencils on felt

## “SÉDATION DU MAL”

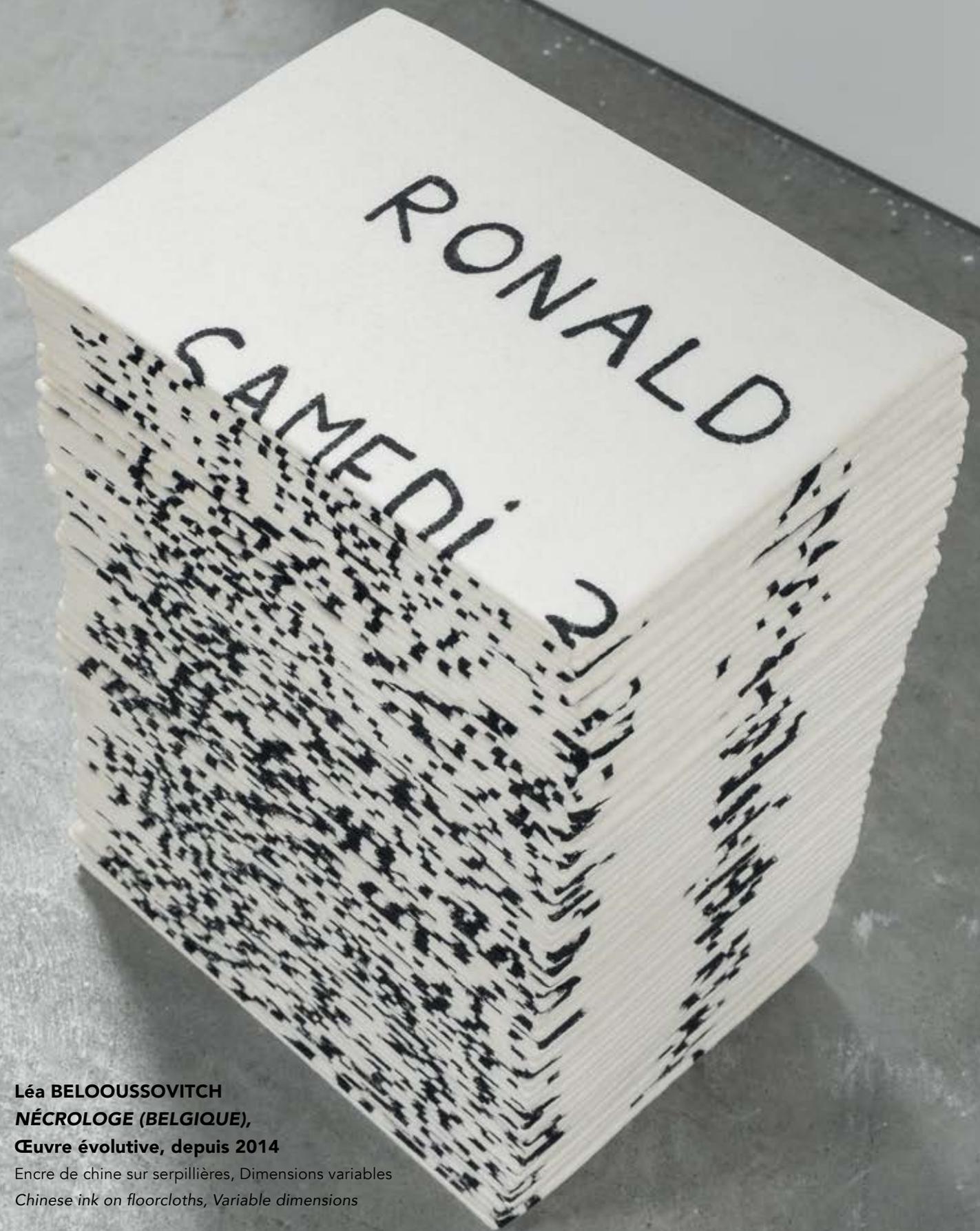
*«Sans ériger une quelconque morale, les œuvres de Léa Beloousovitch empruntent ainsi une sorte d'esthétique de la rédemption, comme si son travail consistait à délivrer les clichés ou les documents qu'elle collectionne des pulsions de voyeurisme qui ont façonné notre relation aux images. Plutôt que de crier plus fort, plutôt que de surjouer les codes de la communication visuelle, elle fait comme régresser l'image, elle la replie dans une approche mentale, tenant à distance les démons de l'immédiateté et du sensationnel pour nous installer dans le temps plus long, plus responsable de la contemplation, sans rien sacrifier à ce mystère de montrer et de voir, qui est le propre de notre humanité.»*

**Extrait de texte,  
Gaël Charbau**



**Portrait de l'artiste, in situ**

La Patinoire Royale | Galerie Valérie Bach



**Léa BELOUSSOVITCH**  
**NÉCROLOGE (BELGIQUE),**  
**Œuvre évolutive, depuis 2014**

Encre de chine sur serpillières, Dimensions variables  
*Chinese ink on floorcloths, Variable dimensions*

# LÉA BELOUSSOVITCH SÉDATION DU MAL

Léa Beloussovitch est parcourue par la question générique de l'insoutenable violence qui tapisse le réel, suintant de toutes parts, et qui émane des photos sans cesse diffusées par les médias : les scènes de massacre, d'attentats, d'accidents... bref, l'horreur dont nous sommes en permanence les spectateurs interdits...

Ces scènes sont directement dessinées au crayon de couleur sur le feutre blanc, comme si cette matière, précisément, qui atténue, adoucit, floute cette réalité insupportable, la rendait subitement «feutrée», traitant ainsi ces images issues de photos proprement inregardables, glanées au hasard de ses recherches sur Internet, afin de les réadmettre à nouveau dans le réel.

Elle restitue donc ces visions terrifiantes dans un flou curatif, restituant sa dignité et sa pudeur à l'humanité, aux êtres humains victimes de ces violences, reconstituant ainsi la chair mentale de ces grands brûlés de la vie par l'entremise des fibres souples de la laine, frottées par une mine de crayon qui en soulève la matière en une douce fourrure enveloppante et chaude, pour réhabiliter le réel, et réinstaller de la décence au cœur de l'horreur.

Il s'agit là d'un véritable travail thérapeutique de réparation du monde, tout comme le sont également les mises en pages glaçantes des dernières paroles des condamnés à mort au Texas, irréparables destins foudroyés par la décharge électrique ou l'injection létale. Chaque lettre y est méthodiquement et régulièrement dessinée sur le papier, laissant place, après leur surgissement linéaire dans l'espace-cadre, à un grand blanc, à un vide, qui signifie le silence de la mort. Par cette mise sous verre, comme sous vide, des derniers mots ou vo-

lontés de ces êtres exécutés, elle sanctuarise les ultimes pensées de ces proscrits à-jamais, de ces Damnés de la Terre, envoyés dans l'au-delà par la violence aveugle car vengeresse d'une humanité condamnatoire. Aux côtés de ces paroles, se trouve la photo prise par l'artiste de la figure de Caïn, assassin d'Abel, illustrant l'attitude célèbre du «facepalm», ce geste caractéristique qui consiste à se cacher le visage sous l'effet d'une honte qui défigure l'humanité.

Il y a encore cette série de photographies de violences policières, ponctionnées elles aussi sur le Net et extraites de vidéos amateurs, dont l'artiste efface patiemment les victimes par le recours à un logiciel de traitement d'image, comme pour les soustraire, malgré elles, au sort indigne qui leur est fait. Ou enfin, cette pile de serpillères soigneusement rangées, recevant chacune l'inscription par l'artiste et à la main, du nom des victimes décédées en Belgique des suites d'homicides non élucidés... Le torchon, la serpillère étant choisis à dessein, pour ensuite laver symboliquement l'opprobre et la turpitude d'un monde qui ne rend pas justice ou qui ferme les yeux...

Toutes les œuvres de Léa Beloussovitch sont comme autant de tentatives déterminées d'évitement et d'adoucissement du monde et de sa violence, dans une visée sédative du mal et de l'aveuglement.











**Léa BELOUSSOVITCH**

**«THE BLUE WALL OF SILENCE -ANONYMOUS WITNESSES», 2019**

Série d'images, Tirages A4, fardes bleues

*Picture series, A4 prints, blue folders*





**Léa BELOUSSOVITCH**

**«LOS ANGELES, USA, 1981», 2014**

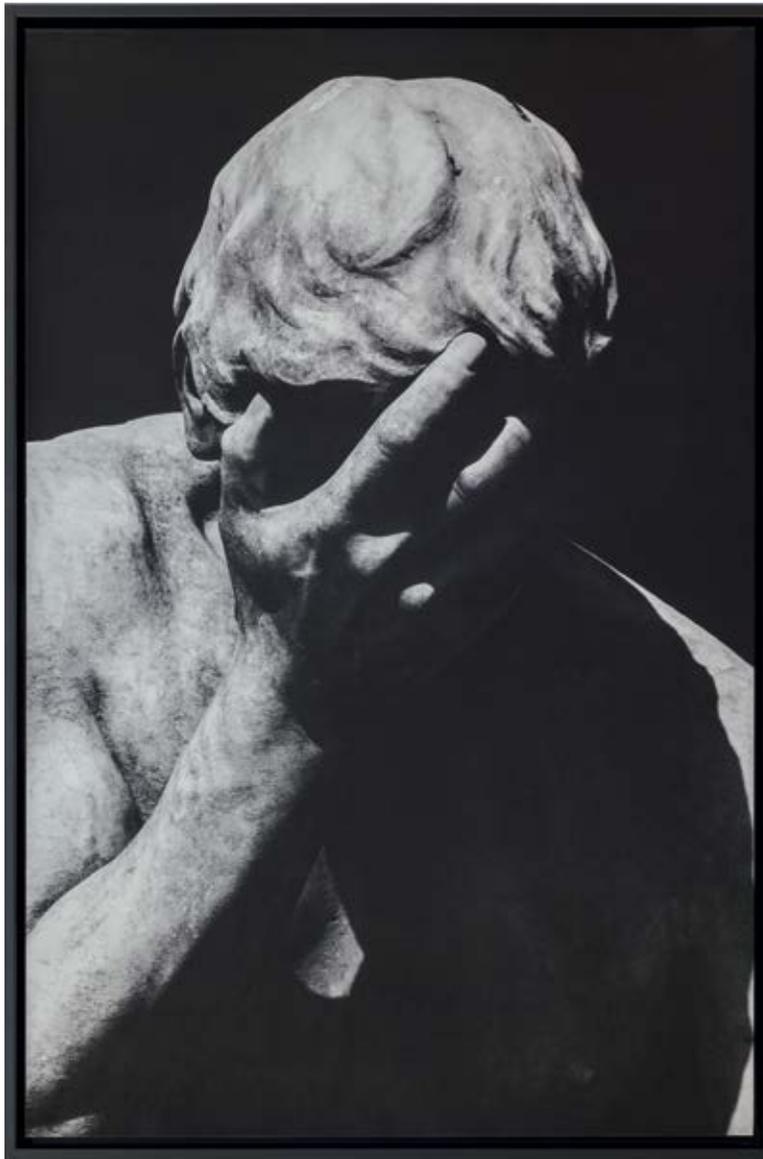
Tableau aux crayons de couleur sur feutre, 100 x 132 cm

*Painting with coloured pencils on felt*









**Léa BELOUSSOVITCH**

**«CAÏN VENANT DE TUER SON FRÈRE ABEL, HENRI VIDAL (1896),  
JARDIN DES TUILERIES, PARIS», 2017**

Photographie tirée sur papier Hahnemühle, 60 x 40 cm

*Photograph printed on Hahnemühle paper*



**Léa BELOUSSOVITCH**

**SÉRIE EXECUTED OFFENDERS «RICHARD», 2019**

Dessin au stylo bille sur papier, 122 x 92 cm

*Ball pen drawing on paper*

# LÉA BELOUSSOVITCH PARCOURS ARTISTIQUE

Léa Beloussovitch est née en 1989 à Paris, elle vit et travaille à Bruxelles. Après l'obtention d'un Master en dessin à La Cambre en 2014, elle enchaîne les résidences d'artistes à Bruxelles (Fondation Moonens, la Fondation du Carrefour des Arts, puis la MAAC en 2017) avant d'être invitée à Bandjoun Station, le centre d'art de l'artiste Barthélémy Toguo au Cameroun, pour une résidence-exposition organisée par la commissaire Marion Zilio. Son travail est montré en parallèle dans des institutions comme le Wiels et l'Iselp à Bruxelles, ou le centre d'art Le Parvis à Tarbes. En 2016, elle est nommée pour la Bourse Révélation Emerige et participe à l'exposition orchestrée par Gaël Charbau à Paris, ce qui introduit son travail en France.

Elle remporte des prix qui lancent son début de carrière en Belgique : le prix Moonens en 2014, le prix COCOF de la Médiatine en 2017 et le Prix du Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles en 2018.

En 2019, elle prend part à plusieurs expositions collectives (Centre Wallonie- Bruxelles de Paris, Centre d'art Les Tanneries, centre d'art Faux Mouvement à Metz sous le commissariat de Julie Crenn) et réalise des expositions personnelles: *Eidolon* à la galerie Paris- Beijing à Paris, *Purple Blanket* au centre d'art Image/Imatge à Orthez et *Perp Walk* au Musée du Botanique à Bruxelles, qui lui permettent de présenter pour la première fois de nouveaux projets vidéo et photo, de manière optimale.

Son travail est présent dans des collections privées et publiques, comme la Fondation Thalie en Belgique, la prestigieuse collection Belfius ou le Frac Auvergne en France.

En 2020, le Club des Partenaires du Musée d'Art Moderne et Contemporain de Saint-Etienne Métropole lui décerne son prix annuel. A cette occasion est organisée au sein du musée l'exposition *Feelings on felt*, où pour la première fois sont présentés uniquement des dessins sur feutre. L'artiste a reçu le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour la réalisation et la diffusion de ce projet.

Le travail de Léa Beloussovitch est représenté en France par la galerie Paris- Beijing à Paris.

## FORMATION

- Ateliers du Carrousel du Louvre (UCAD), Paris (FR).
- École supérieure Estienne, MANAA, Paris (FR).
- Cours préparatoire aux arts, Atelier de Sèvres, Paris (FR).
- ENSAV La Cambre, *Bachelier et Master : Dessin*, Bruxelles (BE).

## EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2015 - *Léa Beloussovitch : Public View*, Exposition personnelle, Platform 102, commissariat par Odie R.Cash, Bruxelles (BE).
- 2017 - *Facepalm*, MAAC-Maison d'Art Actuel des Chartreux, Bruxelles (BE) ;
  - *Rémanences*, galerie Paris-Beijing-PBProject, Paris (FR).
- 2018 - *Sous l'image*, galerie Les Drapiers, Liège (BE).
- 2019 - *Percepts*, Esther Verhaeghe Art Concepts, Place du Châtelain, Bruxelles (BE) ;
  - *Purple Blanket*, IMAGE/IMATGE Centre d'art, Orthez (FR) ;
  - *Eidolon "Before my gaze thy soul's eidolon stands"*, Galerie Paris-Beijing, Paris (FR) ;
  - *Perp walk*, Le Botanique, Bruxelles (BE).
- 2020 - *Feelings on felt*, MAMC Saint-Etienne (FR).

## EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

- 2012 - *Emergences Numériques*, Festival Transnumériques, Bruxelles (BE) ;
  - *L'inquiétante étrangeté*, Galerie Oberkampf, Paris (FR).
- 2013 - *Désorienté(s)*, ISELP, Bruxelles (BE) ;
  - *Color rooms*, Galerie Starter, Neuilly-sur-Seine (FR) ;
  - *Not ordinary view*, Galerie Artecontemporanea, Bruxelles (BE).
- 2014 - *Carte de visite*, Vanderborght building, Bruxelles (BE) ;
  - *Friche (portes ouvertes)*, Anderlecht, Bruxelles (BE) ;
  - *Autrement dit*, Trade Mart, Bruxelles (BE).
- 2015 - *Friche*, LaVallée, Bruxelles (BE) ;
  - *Not an opening...just a peek*, Fondation Moonens, Bruxelles (BE) ;
  - *Contemporary Multiples and editions*, Platform 102, Bruxelles (BE) ;
  - *The Waste Land*, Galerie Nadine Feront, Bruxelles (BE).
- 2016 - *Nevertheless*, un projet en deux parties avec João Freitas,

- Musumeci Contemporary, Bruxelles (BE) ;
- *Spatial Sublation, 4 solos shows project*, commissariat par Jana Haeckel, WIELS, Bruxelles (BE) ;
  - *Friche*, PIAS Anderlecht, Bruxelles (BE) ;
  - *Somewhere over the rainbow*, HD gallery Bruxelles (BE) ;
  - *Paperworks*, commissariat par Odie R.Cash, Antena gallery, Chicago (USA) ;
  - *5/5, end of residency show*, Fondation privée du Carrefour des Arts, Bruxelles (BE) ;
  - *Learning how to see again*, WYA's European Arts Forum, Bruxelles (BE) ;
  - *S.Balleux, L.Beloousovitch, S.Bonin, H.Prinz, D+T Project gallery*, Bruxelles (BE) ;
  - *De la lumière*, Francis Carrette gallery, Bruxelles (BE) ;
  - *Collecting, 5 ans de soutien à la création*, Maison des Arts Anderlecht (BE) ;
  - *Déformation Professionnelle*, Galerie Paris-Beijing, Paris (FR) ;
  - *Une inconnue d'avance*, Bourse Révélations Emerige, commissariat par Gaël Charbau, Villa Emerige, Paris (FR).
- 2017 - *L'art pour l' Accueil*, exposition et événement caritatif, Bruxelles (BE) ;
- *Prix Médiatine (exposition avec les lauréats), La Médiatine*, Bruxelles (BE) ;
  - *Friche, le Hangar de la Senne*, Le Hangar de la Senne, Bruxelles (BE) ;
  - *The birth of tragedy*, Frederic Collier/contemporary, Bruxelles (BE) ;
  - *Session#6 : Système*, Galerie Paris-Beijing, Paris (FR) ;
  - *Tremblements, cent ans de guerres*, avec Matthieu Boucherit et Coraline de Chiara, galerie Valérie Delaunay, Paris (FR) ;
  - *Sans Tambour ni Trompette, cent ans de guerres*, Maison Populaire, Montreuil (FR) ;
  - *Art Contest 2017*, Vanderborcht building, Bruxelles (BE) ;
  - *Newwww, it's just a game ?*, commissariat par Marion Zilio, Bandjoun Station (CM).
- 2018 - *I still believe in miracles*, Gatien du Bois, Laurent de Meyer, Penthouse Art Residency, Hotel Bloom, Bruxelles (BE) ;
- *Summer group show*, Galerie Paris-Beijing, Paris (FR) ;
  - *Dans l'intimité des crinolines*, commissariat par Michael Dans, Prix du Parlement, Parlement de la FWB, Bruxelles (BE) ;
  - *Sans tambour ni trompette*, commissariat par Julie Crenn, Centre d'art Faux Mouvement, Metz (FR).
- 2019 - *Le réel dispose de son invention*, Centre d'Art Contemporain Les Tanneries, Amilly (FR) ;
- *Le bien, le mal et le très mal*, commissariat par Michael Dans, SPACE Collection, Liège (BE) ;
  - *Prix Médiatine 15#1, Manifeste pour une création visuelle*

- *actuelle*, Centre Wallonie-Bruxelles de Paris (FR) ;
  - *Women underexposed*, Belfius Collection, Bruxelles (BE).
- 2020 - *What you've missed*, Galerie Paris-Beijing, Paris (FR) ;
- *Art cares covid*, commissariat par Maëlle Delaplanche, Musée Royaux des Beaux-Arts, Bruxelles (BE) ;
  - *Young Belgium - jeune scène belge contemporaine, Opus 1 : Ineffable*, La Patinoire Royale/Galerie Valérie Bach, Bruxelles (BE).

## PRIX - BOURSES - RÉSIDENCES

- 2014 - Lauréate du *Prix MOONENS 2014* (BE).
- 2016 - Sélectionnée pour la Bourse *Révélations EMERIGE*, Paris (FR).
- 2017 - Lauréate de la Bourse *COCOF*, MAAC, Bruxelles (BE) ;
- Lauréate du *Prix COCOF*, MAAC, Bruxelles (BE) ;
  - Sélectionnée pour *l'Art Contest 2017*, Bruxelles (BE).
- 2018 - Lauréate du *Prix du Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles*, Bruxelles (BE).

## Résidences

- 2014-2015 - Fondation Moonens, Bruxelles (BE).
- 2015-2016 - Fondation Carrefour des Arts, Bruxelles (BE).
- 2017 - MAAC-Maison d'Art Actuel des Chartreux, Bruxelles (BE) ;
- *Bandjoun Station*, Fondation Barthélémy Toguo (CM).

## COLLECTIONS

- Frac Auvergne (FR) ;
  - FIMAC, Lille (FR) ;
  - Le Bel Ordinaire, Pau (FR) ;
  - Belfius Art Collection (BE) ;
  - Thalie Lab Foundation (BE) ;
  - Collection d'entreprise Picard Vins & Spiritueux (FR) ;
  - Collection Ömer Mehmet Koç, Turquie ;
  - Collection Dassault (FR) ;
  - Fondation Privée du Carrefour des Arts (BE) ;
  - Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles (BE).
- Collections privées en Belgique, Angleterre, Luxembourg et France.**

## PUBLICATIONS

- Cat. *Young Belgium, Opus 1 : Ineffable, jeune scène belge contemporaine*, La Patinoire Royale/Galerie Valérie Bach, Bruxelles (BE) ;
- Cat. *Feelings on felt*, éditions du MAMC Saint-Etienne Métropole & The Drawer (FR) ;
- Cat. *Léa Beloousovitch*, édition de la Galerie Paris-Beijing ;
- Cat. *Facepalm*, éditions du MAAC Bruxelles (BE).



# PIERRE-LAURENT CASSIÈRE

Pierre-Laurent CASSIÈRE

**DISLOCATION, 2017-2020**

Installation sonore (Haut-parleurs paramétriques, programme informatique, dimensions variables, sans durée)

Sound installation (parametric loudspeakers, computer program, variable dimensions, no time limit)

«Très attaché à une conscience de l'espace architectural comme à une forme de sobriété et d'efficacité du geste, je travaille souvent in situ. Loin des problématiques figuratives, évitant les références iconographiques au profit d'une élaboration de formes autonomes, j'entretiens des affinités certaines avec des mouvements artistiques américains et européens des années 1960-70 comme Fluxus, l'art minimal ou le cinéma structurel. Si la dimension sonore est récurrente, le son et les vibrations sont généralement utilisés comme matériaux plastiques et conceptuels, sans dimensions musicales. En parallèle, mes recherches en archéologie des médias se concentrent particulièrement sur l'étude des découvertes scientifiques de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, notamment dans les domaines de l'optique, de l'acoustique et de la physiologie.

En intégrant des questions médiatiques à une pratique fondamentalement sculpturale - quand bien même immatérielle - je tente de créer des dispositifs d'attention mêlant rigueur conceptuelle, poétique d'interprétation et paradoxes perceptifs dans des réalisations formelles simples et radicales.»

**Extrait de texte,  
Pierre-Laurent Cassière**

## “ÉCHOS FANTÔMES”



**Portrait de l'artiste, in situ**

La Patinoire Royale | Galerie Valérie Bach



# PIERRE-LAURENT CASSIÈRE ÉCHOS FANTÔMES

Sculpteur de l'espace sonore en lien direct avec le volume architectural, Pierre-Laurent Cassière joue avec la phénoménologie des sons pour nous situer au cœur d'une expérience perceptive volontairement déroutante. Destinée à nous décontenancer dans la perception de sons faiblement audibles mais inévitables à l'oreille, cette installation plonge le sujet écoutant au carrefour changeant de réverbérations d'ondes sonores à fortes impulsions qui se télescopent contre les parois du vaste espace de La Patinoire Royale/Galerie Valérie Bach, laissant entendre la répercussion d'un son qui est nulle part et partout à la fois.

Cet effet d'écho manipule notre capacité naturelle à en situer la source puisque l'objectif de cette installation sonore est de, précisément, remettre en cause nos habitudes auditives, devenues, par l'expérience vécue, elle-même, certitudes.

Ici, l'ineffable semble venir de ce qui ne peut se décrire, auditivement, produisant dans notre inconscient le sentiment d'un espace indéfini, immense, imperceptible, dans lequel un faisceau acoustique changeant voyage et ricoche, projetant notre être dans une nouvelle dimension sonore, étrange, légèrement dérangement. Quant au son lui-même, entièrement synthétisé par un module numérique, il est non identifiable. Cet OSNI (à l'instar des OVNI's, mais sonore) emplit tout le lieu de son emprise, variant d'intensité comme un mirage, une illusion phonique, tel un génie sonore évanescent, aérien, capricieux, sorti d'on-ne-sait quelle lampe, ici deux invisibles émetteurs cachés dans la grande salle. Cette sorte de fantôme acoustique déjoue donc nos intentions, se riant, invisible, de notre questionnement et de nos mines interloquées...

Dans la Mythologie grecque, reprise dans les Métamorphoses d'Ovide, Écho est une nymphe qui, par d'interminables conversations, détourne l'attention de Héra sur le point de confondre Zeus, son mari, qui ne cesse de la tromper. Pour la punir, Héra lui retire la parole et la condamne à ne plus pouvoir répéter que le dernier mot entendu.

On voit bien, dans cette fable antique, la volonté de tromper, de détourner, de distraire qui est à l'œuvre ici également : Cassières nous déroutte volontairement de notre naturelle enceinte acoustique, au sens où elle nous protège du monde extérieur, et il crée du flou, de l'indéterminé, de l'insaisissable. Ce faisant, il nous confronte à l'inconnu.

L'ouïe étant le premier sens de l'évitement chez le mammifère, avant la vue !, il n'y a donc rien d'étonnant à se sentir si ce n'est menacé, du moins inquiet de ce bruit qui ne dit rien ni de ce qu'il est, ni d'où il vient...

Cette plongée dans une nouvelle mesure du son s'apparente à un lâcher-prise, une volontaire perte de repères, qui nous détache du réel, nous en distancie, et nous fait vivre l'espace d'une autre manière. Nous nous y déplaçons, à la recherche de l'origine de ce bruit récurrent, nous arpentons le vide à la découverte de la source sonore, pour finalement ne rien découvrir et nous contenter d'accepter, las, l'inadéquation de notre sensation à la réalité.

Ce déplacement est donc aussi une sortie de soi, un décentrement, si nécessaires à un nouvel alignement du moi perceptif et mental, en cette période Covid tant propice aux changements de paradigmes...





# PIERRE-LAURENT CASSIÈRE

## PARCOURS ARTISTIQUE

Né en 1982, diplômé de la Villa Arson, ENSA de Nice, en 2005, puis d'un DEA de l'Université de Liège (BE) l'année suivante, son travail a depuis été présenté dans des institutions telles que le Palais de Tokyo et Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, le Hong Kong Arts Centre (HK), LACE, Los Angeles (US), SMAK, Gand (BE), TENT, Rotterdam (NL), MUDAC, Lausanne (CH), Paco das Artes, São Paulo (BR), Kunstverein de Stuttgart (DE), Minsheng Museum, Shanghai, OCT Art & Design Gallery, Shenzhen (CN) ou encore NTUA Museum, Taipei (TW). Il participe également de manière régulière à des festivals internationaux d'art numérique, de cinéma expérimental ou d'art sonore.

Influencé par des domaines variés allant de l'archéologie des médias à l'architecture, en passant par les sciences physiques, la musicologie ou la physiologie, le travail de Pierre-Laurent Cassière se concentre en premier lieu sur des expériences perceptives liées au mouvement. Entre sculpture cinématique, cinéma élargi et installation sonore, ses œuvres proposent des situations contemplatives paradoxales jouant avec les limites de la perception.

### FORMATION

- DNAP, École Nationale Supérieure d'Art - Villa Arson, Nice, France.
- Échange à l'Iceland Academy of the Arts, Reykjavik, Islande.
- DNSEP, félicitations du jury, École Nationale Supérieure d'Art-Villa Arson, Nice, France.
- Invité à la KHM, École d'Art et Médias de Cologne, Allemagne.
- DEA interuniversitaire en Art Actuel, Grande Distinction, ULG Liège/ULB Bruxelles, Belgique.

### EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2010 - *Pulse*, galerie In Extenso, Clermont-Ferrand (FR) ;
  - *Turbulences*, Maison du Livre de l'Image et du Son, Villeurbanne (FR) ;
  - *Corpusculi Apparatus*, Galerie Frédéric Giroux, Paris (FR).
- 2012 - *Tacet*, Le Diapason, Université de Rennes (FR) ;
  - *Acoustic Shadows*, Le Bon Accueil, Rennes (FR) ;
  - *Surfaces Limites*, Galerie Interface, Dijon (FR).
- 2013 - *Inertie*, Le Portique, Le Havre (FR) ;

- *Tacet*, Ulysses/MP2013, Espace pour l'Art, Arles (FR).
- 2014 - *Distorsions*, Maison Tavel, Genève, Suisse.
- 2016 - *Distorsions*, La Vallée, Bruxelles (BE) ;
  - *Figures*, RIAM, Hors Les Murs, Marseille (FR).
- 2017 - *Attractions*, HPA-CHIC, projet DRAC-ARS, Castres (FR) ;
  - *Disproportions*, Atelier Jespers, Bruxelles (BE) ;
  - *Réponses*, Église Saint-Honorat des Alyscamps, ON, Arles (FR).
- 2018 - *Le Banc*, installation éphémère au Parc Royal, (SIC), Bruxelles (BE).
- 2019 - *Des marches/démarches, Absences*, Maison J. Pistoun Martigues, FRAC PACA, Marseille (FR).
- 2020 - *Immédiats*, La BF15, Lyon (FR) ;
  - *Tonspur*, Skulpturenmuseum Glaskasten, Marl, Allemagne.

### EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

- 2007 - *Expanded Media, Media in Space*, Württemberg Kunstverein, Stuttgart, Allemagne ;
  - *Borderline Behaviour*, Drawn Towards Animation, TENT, Rotterdam, Pays-Bas.
- 2008 - *Zur Zeit*, Künstlerpalais Thurn & Taxis, Bregenz, Autriche
- 2009 - *Ososphère*, La Laiterie, Strasbourg (FR) ;
  - *Sound by Artists*, Galerie Frédéric Giroux, Paris (FR) ;
  - *No(t) Music*, Centre d'art du Fort du Bruissin, Francheville, Biennale de Lyon (FR).
- 2010 - *Electrified 2*, Hacking Public Space, SMAK, Gand, Belgique ;
  - *Dynasty*, Palais de Tokyo et Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (FR).
- 2011 - *La Fabrique Sonore, Expérience Pommery #9*, Domaine Pommery, Reims (FR) ;
  - *Augmented Senses*, OCAT, Shenzhen et Shanghai, Chine.
- 2012 - *Sound City Days*, Musée d'Archéologie, Cassovie, Slovaquie ;
  - *X, Y, Z & T*, Galerie Anne Barrault, Paris (FR) ;
  - *Watch that Sound*, Centre d'Art contemporain Netwerk, Alost (BE).
- 2013 - *Heureka Goes Crazy*, Heureka science museum, Helsinki, Finlande ;
  - *The End of the Night*, Los Angeles Contemporary Exhibition (LACE), Los Angeles (USA).
- 2014 - *Le Domaine des Murmures*, Château d'Avignon, Saintes-

Maries-de-la-Mer (FR).

- 2015 - *Les Motifs du Savoir*, Mains d’Oeuvre, Saint-Ouen (FR) ;  
- *Beyond the Sound*, Hong Kong Arts Centre, Hong Kong.
- 2016 - *Comment bâtir un univers (...), 2/3 Relativités*, Maison Populaire, Montreuil (FR) ;  
- *Spielerei*, Schunck Museum, Heerlen, Pays-Bas.
- 2017 - *Nuit Sonore*, Centre Pompidou, Paris (FR) ;  
- *Listening to transparency*, GRAME, Minsheng Art Museum, Shanghai, Chine ;  
- *Miroir Miroir*, MUDAC, Lausanne, Suisse.
- 2018 - *Greater Taipei Biennial*, Yo-Chang Art Museum, Taipei, Taiwan.
- 2020 - *Young Belgium - jeune scène belge contemporaine, Opus 1 : Ineffable*, La Patinoire Royale/Galerie Valérie Bach, Bruxelles (BE).

#### PRIX - BOURSES - RÉSIDENCES

- 2006 - Nomination pour le Deutscher Klangkunst Preis, Skulpturenmuseum Museum Glaskasten Marl, Allemagne.
- 2007 - *Prix d'honneur Wand 5 pour le Filmwinters 2007*, festival du film de Stuttgart, Allemagne ;  
- Aide Individuelle à la Création, DRAC Provence Alpes Côte d’Azur, Aix-en-Provence (FR).
- 2008 - Nomination pour le *prix d'art média de la Fondation Liedts & Messen*, Gand, Belgique, en partenariat avec le ZKM, Centre d’Art Média, Karlsruhe, Allemagne.
- 2009 - Prix d’honneur de la *Biennale WRO, Expanded City*, WRO Art Center, Wroclaw, Pologne.
- 2011 - Aide individuelle à la création, *In Extenso - Clermont Communauté*.
- 2013 - Aide Individuelle à l’équipement, DRAC Provence Alpes Côte d’Azur, Aix-en-Provence (FR) ;  
- Aide à la création Multimédia Expérimentale (ACMé), ARCADI, Paris (FR) ;  
- Aide à la création, DICRéAM, Centre National de la Cinématographie, Paris (FR).
- 2018 - Aide au développement, DICRéAM, Centre National de la Cinématographie, Paris (FR).

#### Résidences

- 2011 - Cité Internationale des Arts, Paris, France.
- 2012 - Bon Accueil, centre d’art sonore, Rennes, France ;  
- Résidence de création, Cité Internationale des Arts, Paris (FR).
- 2013 - Résidence de production, F93, Montreuil (FR).
- 2016 - Centre Hospitalier de Castres, ARS/DRAC Midi Pyrénées (FR).

#### COLLECTIONS

- FNAC, Centre National des Arts Plastiques, Paris (FR) ;  
- Artothèque de la Maison du Livre, de l’Image et du Son, Villeurbanne (FR).

#### ENSEIGNEMENT - WORKSHOPS - CONFÉRENCES (SÉLECTION)

- 2012 - *Décalages*, workshop prise de son/phonographie, ESAD, Strasbourg (FR).
- 2013 - *Réponses acoustiques*, conférence, workshop et entretiens individuels à l’ESADSE, Saint-Étienne (FR) ;  
- *Plastic listening*, conférence, LACE art center, Los Angeles (USA).
- 2014 - *Des sciences du XIX<sup>e</sup> s. aux médias sonores contemporains*, conférence, Musée Gassendi, Digne-les-Bains (FR) ;  
- *Introduction à l’archéologie des médias*, cours magistral pour les Licence 3 en Art, Université Paris8 (FR) ;  
- *De la capture du mouvement aux phénomènes perceptifs*, conférence, Villa Arson - ENSA, Nice (FR).
- 2015 - *Écoutes plastiques*, Institut Supérieur des Beaux-Arts de Besançon (FR).
- 2016 - *Espaces vibratoires et écoutes plastiques*, FRAC Franche-Comté, Besançon (FR).
- 2014-2020 - Artiste enseignant en Pratiques sonores aux Beaux-Arts de Marseille (FR).

#### PUBLICATIONS

- 2006 - Cat. *Deutscher Klangkunst-Preis*, éd. Skulpturenmuseum Glaskasten, Marl (DE).
- 2009 - Cat. *Expanded City, 13th Media Art Biennale*, éd. Wro Art Center, Wroclaw (PL).
- 2010 - *Du Yodel à la Physique Quantique, Volume 4*, éd. Palais de Tokyo, Paris (FR).
- 2011 - Cat. *Augmented Senses*, éd. OCT art & Design Gallery, Shanghai/Shenzhen (CN) ;  
- Cat. *Augmented Senses*, éd. OCT art & Design Gallery, Shanghai/Shenzhen (CN).
- 2014 - Cat. *Insect-Like/Like Insects, L’AFIAC à Lautrec*, éd. Afiac & Les Abattoirs, Toulouse (FR) ;  
- Art. *Hors d’Œuvre n°33, Art & Son, Images rémanentes et illusions objectives*, texte de Damien Simon, éd. Interface, Dijon (FR).
- 2017 - Cat. *À l’écoute de la Transparence*, éd. China academy of fine arts & Minsheng Museum, Shanghai (CN) ;  
- Art. *Miroir Miroir*, éd. Marco Costantini & MUDAC, Lausanne (CH).
- 2021 - Cat. *Young Belgium, Opus 1 : Ineffable, jeune scène belge contemporaine*, La Patinoire Royale/Galerie Valérie Bach, Bruxelles (BE).



# HANNAH DE CORTE

Hannah DE CORTE

*UN DIMANCHE (II) (BLACK PAINTING), 2020*

Toile de lin préparée retournée + Marqueur à solvant sur toile de coton, (200 x 95 x 2 cm) + (200 x 110 x 2 cm) (diptyque)  
*Reversed prepared linen + Marker on cotton (diptych)*

«(...) Texture, structure and colour thus form the three axes along which she probes reflection on the spatial and temporal traits of canvas. She does so by inviting the viewer to stretch their gaze, taking the time and expanding the view to deconstruct, and to absorb the space and time embedded in the work. Above all, they are made by the artist close to her own body, over long stretches of time. With their organic feel, small imperfections and alluring honesty, the works by Hannah De Corte - be they subtle and small, or encapsulatingly large-scaled - nearly appear like skins that gently stroke the outside world. A comforting invitation, to do painting.»

**Extrait de texte,  
Evelyn Simons**

## “ALCHIMISTE DE LA TOILE”



**Portrait de l'artiste, in situ**

La Patinoire Royale | Galerie Valérie Bach

# HANNAH DE CORTE

## ALCHIMISTE DE LA TOILE

Par sa pratique artistique, et dès le début de sa jeune carrière, Hannah De Corte interroge en tant que peintre la nature même de la toile, au titre de support, l'élevant au statut de médium, de moyen d'expression.

En alchimiste de la toile, elle transmute ce matériau, apparemment sans valeur propre, et le place au centre de son travail, passant du plomb à l'or en démontrant, par une attention extrême portée à son tissage, l'âme (au sens de la structure centrale qui donne sa résonance au violon) de cette surface. Pointant minutieusement au feutre marqueur le fil de trame ou le fil de chaîne, elle exprime ainsi l'irrégularité de l'invisible structure-toile, lui rendant une identité, réhabilitant son insignifiante essence par l'anoblissement de son geste.

Ce geste consiste à réaliser, c'est-à-dire à faire accéder au réel, à faire exister l'essence-même de la toile, valorisant cet élément secondaire et pauvre du tableau par le temps qu'elle lui porte, révélant ses aspects contingents et invisibles.

Cet accession au concret, à l'apparent, rappelle à quel point est invisible, et donc inexprimable, la constitution du réel, sa nature secrète, son ADN.

Dans l'histoire de la peinture, cette toile a toujours joué un rôle accessoire, alors qu'elle endosse une fonction imperceptible, capitale même, par le grain qui s'exprime (comme un tirage photographique, ou un papier) et qui traverse même la préparation.

Chez Hannah, la toile est ici imprégnée, là elle est vierge. Dans l'œuvre *Wanderer II* (2020), elle est traversée par une peinture apposée au revers et qui, en raison de la variabilité du tissage et de la porosité des fibres, crée un nuage aléatoire, dissimulant côté pile son caractère expressionniste et assumant, côté face, une image impressionniste, floue, traversée par une ligne pointillée rouge qui en souligne l'existence. La toile devient donc le liant de la peinture, par sa structure et par sa texture, réconciliant la posture du sujet et de l'objet.

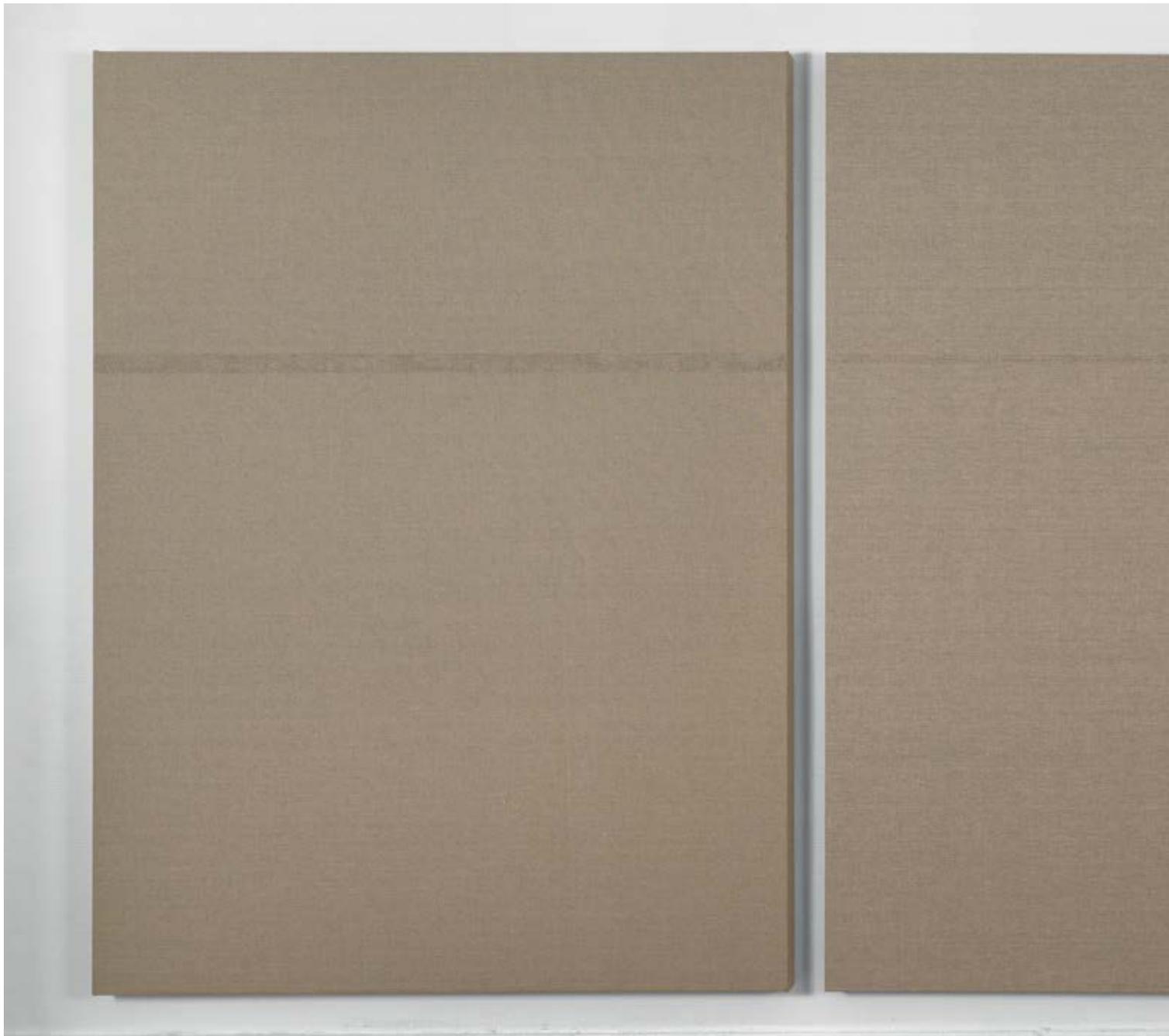
La mise en exergue par pointages attentifs, définissant points de tissage ou lignes, crée des effets optiques et chromatiques riches, l'objet d'observation (la toile) devenant partenaire du travail de l'artiste ; De Corte peint AVEC la toile et non plus seulement SUR la toile.

Sa réflexion se porte également aux confins de l'acte de peindre : où commence-t-il, où s'achève-t-il ? Ainsi utilise-t-elle des éléments de vêtements ou des morceaux de cotons (*Untitled (The Leftovers, for Felix)* (2019)) pour interroger la tache, le dépôt corporel d'humeurs sous toutes formes (*Between Sex and Geometry* (2017)), pour réfléchir la question de l'imprégnation du textile qui devient toile d'une «p(t)einture», activant dans la quotidienneté de ce que l'on porte sur soi, ou se dont on se frotte (ici le visage) la fonction de support involontaire.

Par sa réflexion extrêmement matérialiste, au sens où elle se concentre sur la matière même de la toile, Hannah De Corte conduit sa production artistique à une altitude spirituelle et à un résultat radical. Bien que cette consécration minimaliste ne soit pas son intention première, elle ne l'exclut pas comme résultante spontanée dans sa quête de réalité. La toile est une grille orthogonale ou diagonale, suivant sa provenance et sa fabrication (*DNA II* (2019)), mais reste le lieu de l'emprisonnement d'une occulte essence (cette fibre tissée généralement recouverte) que l'artiste libère par une savante et précise pratique alchimiste de transformation de nature.



**Hannah DE CORTE**  
**WIN, LOSE OR DRAW (BLACK PAINTING), 2020**  
Marqueur à solvant sur toile de coton américain,  
55 x 40 x 2,5 cm (2 pièces, diptyque)  
*Marker on American cotton (2 pieces, diptych)*

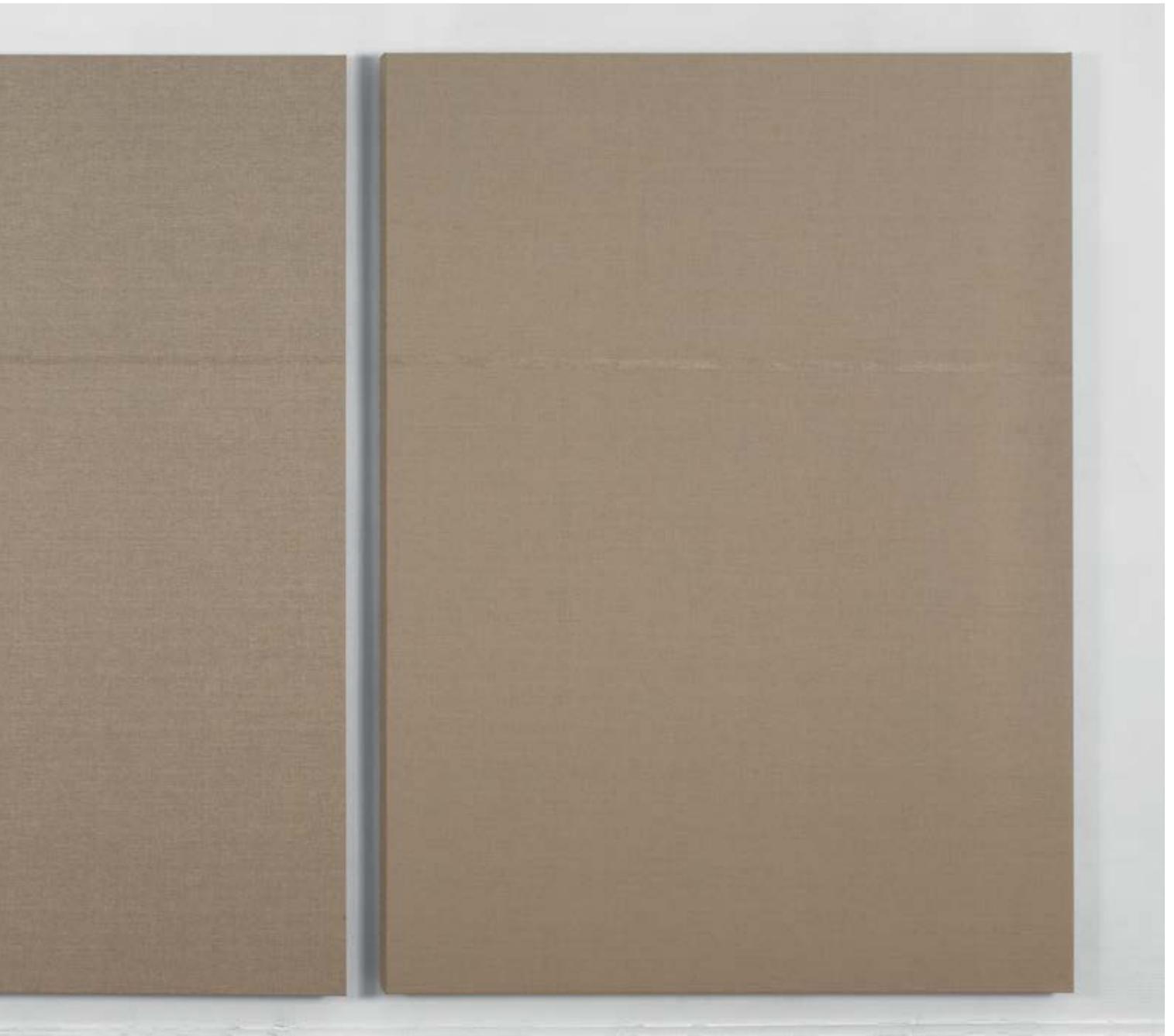


**Hannah DE CORTE**

***ITERATED GAMES (32), 2020***

Vernis brillant sur toile de lin, 160 x 120 x 4,5 cm (3 pièces)

*Gloss varnish on linen (3 pieces)*











**Hannah DE CORTE**  
**NOCTURNE, 2018**

Marqueur à solvant sur toile de coton repliée, 35 x 50 cm  
*Marker on folded canvas*



**Hannah DE CORTE**

**WANDERER, 2020**

Acrylique sous toile, 160 x 120 x 3,5 cm

*Acrylic under canvas*



**Hannah DE CORTE**  
**WANDERER (II), 2020**

Acrylique sous toile, 160 x 120 x 2,5 cm

*Acrylic under canvas*





# HANNAH DE CORTE

## PARCOURS ARTISTIQUE

Hannah De Corte (\*1988, basée à Bruxelles) observe la nature tissée de la toile du peintre et la rencontre entre les matériaux de la peinture. En 2019, elle termine sa thèse de doctorat en art et sciences de l'art (soutenue par le FRS-FNRS) ayant pour sujet la toile brute, non apprêtée, comme moyen esthétique et iconologique.

Elle a donné des conférences notamment à l'Institute of Fine Arts à New York (US), l'INHA à Paris (FR), au Rijksmuseum à Amsterdam (NL), au STUK Museum à Leuven (BE).

L'aspect organique du support apparaît au premier plan de son travail. La toile est un moyen de composition et source d'effets optiques. En partant de la grille de la trame de la toile, Hannah De Corte questionne la constitution matérielle d'une image. Son travail a été exposé au Musée d'art contemporain (OGR) à Turin (IT), à l'Abbaye Saint André-Centre d'art contemporain CAC à Meymac (FR), au BAC Atelier à Louvain (BE) et, à Bruxelles, au Penthouse Art Residency, à la Médiatine, au Musée Mode et Dentelle et aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique.

Elle est également membre du collectif d'artistes Muesli, aux côtés de Louis Darcel et João Freitas.

### FORMATION

- *Master en Histoire de l'Art (art contemporain)*, Université Libre de Bruxelles (BE).
- *Master en arts plastiques, visuels et de l'espace, à finalité spécialisée*, ENSAV La Cambre Bruxelles, Atelier de Dessin.
- *La toile non apprêtée, Doctorat en Art et Sciences/studio art*, codirigé par l'Université Libre de Bruxelles et l'ENSAV La Cambre, Bruxelles (BE).

### EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2014 - *Quatre saisons et demie*, Textile Box, Musée Mode et Dentelle, Bruxelles (BE).
- 2015 - *I am chromosome why*, Gallery 11B, Bruxelles (BE).
- 2016 - *Opid hus*, maison abandonnée, Skagströnd (ISL).
- 2018 - *Envers*, commissariat par Maëlle Delaplanche, Galerie La Part

du Feu, Bruxelles (BE).

- 2019 - *So to speak*, présentation de la thèse de doctorat, Hôtel Henri Van de Velde, Bruxelles (BE).

### EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

- 2013 - *Home country is a strawberry*, Gallery space Taideinstituutti Insitute of Fine Arts, Lahti (FI).
- 2014 - *Où suis-je?, Autoportraits, autofictions*, commissariat par Denis De Rudder, Abbaye de La Cambre, Bruxelles (BE) ;  
- *Autrement dit*, Exposition de fin d'études, Trade Mart, Bruxelles (BE).
- 2015 - *The Cloud of Unknowing: on Research, Love and Mysticism*, commissariat par Pieter Vermeulen, Hôtel Henri Van de Velde, Bruxelles (BE) ;  
- *Friche*, La Vallée, Bruxelles (BE) ;  
- *Hanging Time in the Summer Out*, Super Deals gallery, Bruxelles (BE) ;  
- *D.ART*, Artenova, Malines (BE).
- 2016 - *AIRE. Espaces intermédiaires*, Vanderborcht building, Bruxelles (BE) ;  
- *Abondance*, Le Kabinet, Bruxelles (BE).
- 2017 - *Friche: le hangar de la Senne*, Le Hangar de la Senne, Bruxelles (BE) ;  
- *36 nuances de vert*, La Projectroom, Abbaye de La Cambre, Bruxelles (BE) ;  
- *Hannah De Corte & Céline Prestavoine*, Stephanie Jaax Gallery, Bruxelles (BE).
- 2018 - *De fils ou de fibres*, Centre d'Art Contemporain Abbaye de Saint André CAC, Meymac (FR) ;  
- *Mémoires et archives*, Museum L, Louvain-la-Neuve (BE) ;  
- *Ekphrasis, L'art de Roger Pierre Turine*, commissariat par Cécile Angelini et Laurent De Meyer, Penthouse Art Residency, NH Hotel Bloom, Bruxelles (BE).
- 2019 - *VSAC2019*, commissariat par Christina Seyfried, BAC Atelier, Louvain (BE) ;  
- *Aurora ETERNA*, commissariat par Cécile Angelini, Officina della Scrittura Museum - Museo del Segno e della Scrittura, Turin (IT).
- 2020 - *Prix Médiatine*, La Médiatine, Bruxelles (BE) ;  
- *Contaminazione*, commissariat par Cécile Angelini, Turin Museum of Contemporary Art (Officine Grandi Riparazioni) +

- San Giovanni Bosco Hospital of Turin, Turin (IT) ;
- *Inside-out*, Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles (BE) ;
- *Young Belgium - jeune scène belge contemporaine, Opus 1 : Ineffable*, La Patinoire Royale/Galerie Valérie Bach, Bruxelles (BE).

2021 - *Textilités*, Anciens Abattoirs de Mons, Mons (BE).

## COLLECTIONS

- Collection Galila Barzilai-Hollander (BE) ;
- Collections privées en Belgique, France et Italie.**

## PRIX ET RÉSIDENCES (SÉLECTION)

- 2011 - *Prix Masui* (mémoire de fin d'études).
- 2014 - Finaliste du *Prix Moonens*, Fondation Laurent Moonens, Bruxelles (BE) ;
- Lauréate, Musée Mode et Dentelle, Bruxelles (BE).
- 2016 - *AIRE. Espaces intermédiaires*, Vanderborcht building, Bruxelles (BE).
- 2018 - Prix du *Fonds Van Buuren-Jaumotte-Demoulin* pour les dernières étapes de ma recherche doctorale.
- 2020 - Finaliste du *Prix Médiatine*, pour les artistes émergents en Belgique.

## Résidences

- 2015 - *Friche*, La Vallée (Smartbe), Bruxelles (BE).
- 2016 - *NES*, Skagaströnd (ISL).
- 2017 - *Friche*, Le Hangar de la Senne, Bruxelles (BE).

## PUBLICATIONS (SÉLECTION)

- 2016 - Art. *Le devenir textile de la peinture*, L'art même, n°71, 4th trimestre, Nov - Jan, p.30. Texte par Septembre Tiberghien.
- 2018 - Cat. *L'art contemporain, la Chose et l'Autre / Zeitgenössische Kunst, das Ding und der Andere*, Stephanie Jaax Gallery, Bruxelles (BE) ;
- Cat. *De fils ou de fibres*, Centre d'Art Contemporain Saint André CAC de Meymac (FR).
- 2019 - Cat. *VSAC2019*, BAC Atelier, Louvain (BE). Textes par Johan Wagemans, Stefanie De Winter et autres).
- 2020 - Cat. *Prix Médiatine 2020*, La Médiatine, Bruxelles (BE). Texte par Maëlle Delaplanche ;
- Cat. *Aurora ETERNA*, Officina della Scrittura Museum, Turin (IT). Texte par Cécile Angelini ;
- Cat. *Contaminazione*, Turin Museum of Contemporary Art (Officine Grandi Riparazioni) + San Giovanni Bosco Hospital of Turin, Turin (IT) ;

- 2021 - Cat. *Young Belgium, Opus 1 : Ineffable, jeune scène belge contemporaine*, La Patinoire Royale/Galerie Valérie Bach, Bruxelles (BE).

## COLLECTIF MUESLI (SÉLECTION)

- 2016 - *Seeking Company for the Marshall*, Kiasma Museum of contemporary art, Helsinki (FI).
- 2017 - *SYNC!*, commissariat par Catherine Henkinet, ISELP, Bruxelles (BE) ;
- *48 Hours*, Brickcube, Londres (UK).
- 2019 - *Knustfestival*, Le Dépôt, Bruxelles (BE).
- 2020 - *SHIFTERS*, commissariat par LaSpore, Fondation Carrefour des Arts, Bruxelles (BE) solo ;
- *Festival, le TRAKK*, Centre Culturel de Namur et STARTS (Science, Technology & the Arts), Namur (BE) ;
- *Imagining Ecological Futures*, Bourse de recherche et résidence, Goethe-Institut en collaboration avec le KIKK (BE) ;
- *Inspire*, commissariat par Catherine Henkinet, ISELP, Bruxelles (BE) ;
- *Out of control*, commissariat par Yuna Mathieu-Chovet, Plagiarama, Bruxelles (BE).
- 2020-2021 - *Un futur pour la culture*, Bourse de recherche, Fédération Wallonie-Bruxelles (BE).
- 2021-2023 - *KULT XL*, Ateliers, résidence, Commune d'Ixelles Bruxelles (BE).



# JOÃO FREITAS

## “AUTOPSIE

## D’UN PALIMPSESTE”

João FREITAS

*PARTITION (III)*, détail, 2019

Chiffons de coton (milieu hospitalier), fil, châssis  
(coupés et cousus), 210 x 165 cm  
Cotton rags (hospital), thread, frame  
(cut and sewn)

«(...) The frames also halt the work at a certain moment of tension. A mise-en-scène of the natural process of decay is central to the work. It is feigned entropy, an intense acceleration of decay during the relatively short time of the making process (compared to the lifespan of the work) which is stopped not according to a protocol, but in accordance with the reactivity of the material. The acceleration of decay is even overturned when the material is framed, when the dissolution is (artificially) put to a halt... The frame installs tension between fragile forms in a state of dissolution and their protection and enshrinement. Forms destined to be discarded or lost (old envelopes about to be thrown out, street posters, ...) find another existence. Perhaps this attempt at halting through framing answers to the human desire—stronger than all others—to resist the dissolution of form. (...)»

**Extrait de texte,  
Hannah De Corte**



**Portrait de l'artiste, in situ**

La Patinoire Royale | Galerie Valérie Bach



**João FREITAS**

***SANS TITRE (NETWORK), 2019***

Tetrapak (Papier, aluminium, polyéthylène) (chauffé), 113 x 93 cm

*Tetrapak (paper, aluminium, polyethylene) (heated)*

# JOÃO FREITAS

## AUTOPSIE

### D'UN PALIMPSESTE

Le travail de João Freitas est en lien avec la notion de trace, d'usure, de temps, traitant tels des écorchés les structures qui lui servent de support : papiers, cartons, tissus, papiers de verre, etc... L'intention de l'artiste étant de violenter doucement la matière pour lui faire dire, avouer quelque chose d'insaisissable, comme une planche d'anatomie dévoile les véritables structures et composantes d'un organisme.

Il y a chez João Freitas une volonté de dévoiler, de soulever la matière, de lui donner un sens mystique par la révélation de ses arcanes et de ses mutations, comme le travail de l'alchimiste transmute les matières en éthers, vapeurs et autres essences.

João Freitas est de ces artistes qui apprennent de leur propre travail. Rien ne semble décidé au départ de ses dissections ; il trouve en cherchant, tel un archéologue qui dégage l'objet enfoui. En esthète apprenti, sensible et attentif, il cherche dans ces artefacts des combinaisons illimitées d'effets et de jeux, générant une infinie poésie qui n'exclut pas la violence. Et à ce titre, dans ce rapport tout à la fois brutal et suave à la matière, il arrive à nous faire entrer en résonance avec ces ineffables questions de temps, de tangible, de présence, devenant dans son creuset, une matière durable, touchante et immanente.

Que ce soit par l'usure, le ponçage ou le brûlage, par le pli, le cousu, le froissé, il révèle la matière en la faisant accéder à une transcendance, via une dissection qui, sans la trahir, fait renaître le support dans une autre dimension. C'est le sens ineffable du travail de João. Telle une pellicule photographique, tel un sgraffite ou une 'carte à gratter', telle une pelure, il révèle le réel

par un travail répétitif, quasi méditatif, d'enlèvement, de dépeçage, d'arrachage, de griffure, qui fait apparaître la réalité sous-jacente, dans une démarche proche du nouveau matiérisme, qui se saisit des questions de durabilité, de gratuit, de récupération et de réenchantement. Sa démonstration est celle d'un thaumaturge, d'un sorcier qui révèle la vraie nature du monde, le met à nu, l'écorche, le brûle, l'égratigne, pour en montrer l'indevinable constitution. Extatique expérience que cette nouvelle compréhension du réel, face à ces tableaux de peaux brûlées, de membranes meurtries, de tissus suturés, ... qui donne à voir en vrai une souffrance appliquée à la nature inanimée des matières, qui par cette douleur apparente semblent prendre vie.

Nous parlons de l'autopsie d'un palimpseste comme métaphore à notre sens parfaite du travail de João : le palimpseste est un parchemin (fait de peau d'animal) qui a été gratté sur toute sa surface pour en faire disparaître une première écriture, afin d'y écrire un nouveau texte. C'est absolument de réécriture dont il est question dans l'œuvre de l'artiste : par son geste, quel qu'il soit, il efface la première version de la matière ou du message, afin d'y inscrire une nouvelle réalité, de faire apparaître une deuxième version d'un même support. Et ce travail d'artiste, qui s'apparente à une autopsie de la mort, mort à la première version de la matière, est enrichie par le hasard du résultat, qui s'allie avec la volonté de l'artiste de donner à saisir une nouvelle formulation du monde.

C'est en ce sens que la transfiguration de l'œuvre participe à cette autre lecture du réel, qui nous invite à trouver dans ses manifestations d'autres émotions, d'autres possibles, d'autres ravissements.







**João FREITAS**  
**SANS TITRE, 2019**

Tetrapak (papier, aluminium, polyéthylène) (chauffé et décapé), 133 x 93 cm  
*Tetrapak (paper, aluminium, polyethylene) (heated and peeled off)*



**João FREITAS**

**SANS TITRE (FRÜHLINGSSTIMMEN), 2020**

Affiche d'exposition (poncée), 180 x 120 cm

*Exhibition poster (sanded)*



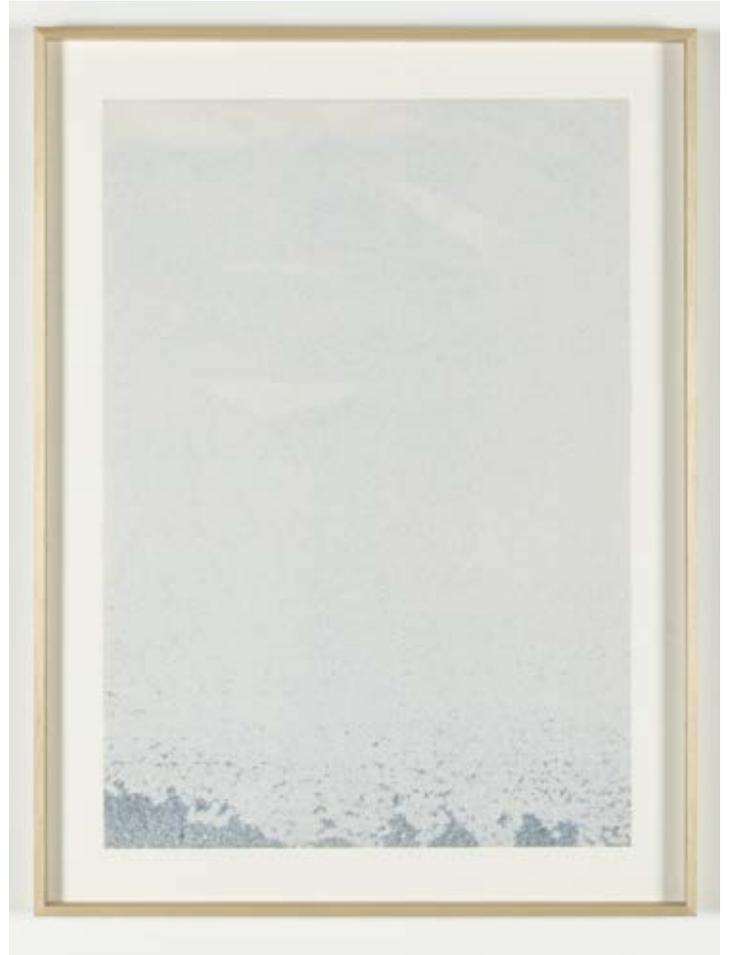


**João FREITAS**

***SANS TITRE (TRANSCRIPTION I-V), 2019***

Crayon, encre de journal, papier, bois, peinture, verre, 36,2 x 25,7 x 3 cm (chacun)

*Pencil, newspaper ink, paper, wood, paint, glass (each)*



**João FREITAS**

***SANS TITRE (MOTHER OF PEARL I-III), 2020***

Papier (décollé), 83 x 62,5 cm (chacun)

*Paper (peeled off) (each)*





João FREITAS

**SANS TITRE (INSIDE OUT), 2020**

Enveloppes trouvées, collées sur aluminium, Dimensions variables (20 pièces)

*Envelopes found, glued on aluminium, Variable dimensions*



# JOÃO FREITAS

## PARCOURS ARTISTIQUE

João Freitas (\*1989) est un artiste portugais luxembourgeois qui vit et travaille à Bruxelles où il a obtenu en 2014 avec grande distinction son Master en arts plastiques, visuels et de l'espace, à finalité spécialisée à l'ENSAV La Cambre.

Son travail porte sur l'exploration des richesses insoupçonnées des matériaux, souvent délaissés, qui nous entourent. Il s'attache à faire disparaître pour révéler l'invisible. L'artiste laisse parler la matière et la dévoile dans son intimité. Ses œuvres dégagent une aura intrinsèquement mystique, catharsis d'un rendez-vous avec la mémoire des images et des formes.

Il fut lauréat du prix Young Talent - Art On Paper (BE) en 2015, du prix Marie-Louise Rousseau (BE) en 2017, du prix Médiatine (BE) en 2018 et nommé pour le Edward Steichen Award (LU) en 2019.

Son travail a été exposé entre autres à la Galleria FuoriCampo (IT), au Centre d'Art Dominique Lang (LU), à l'ISELP (BE), au Centre Wallonie-Bruxelles (FR) ou encore aux Musées Royaux des Beaux-Arts (BE).

Il a aussi participé à des résidences parmi lesquelles Isola Comacina, Ossuccio (IT), Madeinfilandia, Pieve a Presciano (IT), Fondation Moonens (BE) ou Carrefour des Arts, Bruxelles (BE).

Il est également membre du collectif d'artistes Muesli, aux côtés de Louis Darcel et Hannah De Corte.

### FORMATION

Master en arts plastiques, visuels et de l'espace, à finalité spécialisée, ENSAV La Cambre Bruxelles, Atelier de Dessin.

### EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2015 - *To be titled*, Galleria FuoriCampo, Sienne (IT) ;  
- *Young Talent Prize*, commissariat par Pauline Hatzigeorgiou, Art On Paper, BOZAR, Bruxelles (BE).
- 2018 - *Isolated moments*, Galleria FuoriCampo, Sienne, Italie.
- 2019 - *Frühlingsstimmen*, commissariat par Maud Salembier, Chapelle de Boondael, Bruxelles (BE).
- 2020 - *Into the open*, Centre d'art Dominique Lang, Dudelange (LU) ;  
- *Heimat*, commissariat par Stéphane Roy, Centre Tour à Plomb, Bruxelles (BE).

### EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

- 2010 - *Corrélation-Dialogue*, Musée d'Ixelles, Bruxelles (BE).
- 2012 - *Émergences Numériques*, commissariat par Philippe Franck, Festival Transnumériques, Bruxelles (BE).
- 2013 - *Désorienté(s)*, commissariat par Catherine Henkinet, ISELP, Bruxelles (BE) ;  
- *Not ordinary view*, commissariat par Valentina Lucia Barbagallo, Artecontemporanea, Bruxelles (BE).
- 2014 - *Autrement dit*, Exposition de fin d'études, Trade Mart, Bruxelles (BE) ;  
- *GOLDEN 15*, Media One Hotel, Dubai, Émirats Arabes Unis.
- 2015 - *Friche*, LaVallée, Bruxelles (BE) ;  
- *Regarding An Other*, commissariat par Ravian van den Hil, House Crying Yellow Tears, Maastricht/Den Bosch/Amsterdam/Hasselt (Pays-Bas - Belgique) ;  
- *One way or another*, Fondation Carrefour des Arts, Bruxelles (BE) ;  
- *By default*, Galerie Stéphanie Jaax, Bruxelles (BE) ;  
- *Hanging Time in the Summer Out*, SUPER DEALS, Bruxelles (BE).
- 2016 - *João Freitas & Emi Kodama*, commissariat par Odie Rynell Cash, Fondation Moonens, Bruxelles (BE) ;  
- *Grand Hotel*, Gallery of Art - Temple University, Rome (IT) ;

- *Nevertheless*, Musumeci Contemporary, Bruxelles (BE) ;
- *Paperworks*, commissariat par Odie Rynell Cash, Antena, Chicago (USA).
- 2017 - *Twist*, commissariat par Denis De Rudder, ENSAV La Cambre, Bruxelles (BE) ;
- *Foyer*, commissariat par Serena Vestrucci et Francesco Maluta, Studi Festival, Milan (IT) ;
- *Raw Means*, commissariat par Yuna Mathieu-Chovet, Plagiarama, Bruxelles (BE) ;
- *Prix Collignon*, Musée d'Ansembourg, Liège (BE) ;
- *Prix Marie-Louise Rousseau*, Chapelle de Boondael, Bruxelles (BE) ;
- *INTRO\_*, commissariat par Fanny Weinquin, Korschhaus beim Engel, Luxembourg (LU).
- 2018 - *Prix Médiatine*, La Médiatine, Bruxelles (BE) ;
- *ISLAND/ISH*, commissariat par Emmanuel Lambion, Institut Culturel Italien, Bruxelles (BE).
- 2019 - *To the bone*, commissariat par Yuna Mathieu-Chovet, Plagiarama, Bruxelles (BE) ;
- *MANIFESTE POUR UNE CREATION VISUELLE ACTUELLE*, Centre Wallonie-Bruxelles, Paris (FR) ;
- */twe/ (traits)*, Fondation Moonens, commissariat par Laurent de Meyer, Bruxelles (BE).
- 2020 - *Inside-out*, commissariat par Maëlle Delaplanche, Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles (BE) ;
- *Young Belgium - jeune scène belge contemporaine, Opus 1 : Ineffable*, La Patinoire Royale | Galerie Valérie Bach, Bruxelles (BE).
- 2021 - *Brave new world order*, commissariat par Kevin Muhlen, Triennale Jeune Création, Rotondes & Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, Luxembourg (LU).

## COLLECTIONS

- Collection Galila Barzilai-Hollander (BE) ;
  - Collection d'art de la Ville de Dudelange (LU) ;
  - Collection Frédéric de Goldschmidt (BE) ;
  - Ministère de la Culture, Luxembourg ;
  - Fondazione Cariverona (IT) ;
  - Fondation privée du Carrefour des arts (BE).
- Collections privées en Belgique, Angleterre, France, Italie, Luxembourg.**

## PUBLICATIONS

- Cat. *Art On Paper* (Texte par Pauline Hatzigeorgiou) ;
- Cat. *Triennale du Prix Coup de Coeur des Amis de La Cambre* (Texte par Denis De Rudder) ;
- Cat. *Prix Médiatine* (Texte par Estelle Spoto) ;

- Cat. *Island/ish* (Texte par Emmanuel Lambion) ;
- *João Freitas*, Monographie publiée par LaSpore (Textes par Maud Salembier, Rodney Latourelle et Elisa Bruttini).
- Cat. *Young Belgium, Opus 1 : Ineffable, jeune scène belge contemporaine*, La Patinoire Royale/Galerie Valérie Bach, Bruxelles (Textes par Valérie Bach et Constantin Chariot).

## PRIX - RÉSIDENCES

- 2014-2015 - *Carrefour des Arts*, Fondation privée du Carrefour des Arts, Bruxelles (BE) ;
- 2015 - *Madeinfilandia*, Filanda, Pieve A Presciano (IT) ;
- Lauréat du *Young Talent Prize*, Art On Paper, BOZAR (BE) ;
- 2017 - *Isola Comacina*, avec Wallonie-Bruxelles International, Ossuccio (IT) ;
- 2018 - Lauréat du *Prix Médiatine* (BE) ;
- 2019 - Nominé par Fanny Weinquin pour le *Eward Steichen Award* (LU).

## COLLECTIF MUESLI (SÉLECTION)

- 2016 - *Seeking Company for the Marshall*, Kiasma Museum of contemporary art, Helsinki (FI) ;
- 2017 - *SYNC!*, commissariat par Catherine Henkinet, ISELP, Bruxelles (BE) ;
- *48 Hours*, Brickcube, Londres (UK).
- 2019 - *Knustfestival*, Le Dépôt, Bruxelles (BE).
- 2020 - *SHIFTERS*, commissariat par LaSpore, Fondation Carrefour des Arts, Bruxelles (BE) solo ;
- *Festival, le TRAKK*, Centre Culturel de Namur et STARTS (Science, Technology & the Arts), Namur (BE) ;
- *Imagining Ecological Futures*, Bourse de recherche et résidence, Goethe-Institut en collaboration avec le KIKK (BE) ;
- *Inspire*, commissariat par Catherine Henkinet, ISELP, Bruxelles (BE) ;
- *Out of control*, commissariat par Yuna Mathieu-Chovet, Plagiarama, Bruxelles (BE).
- 2020-2021 - *Un futur pour la culture*, Bourse de recherche, Fédération Wallonie-Bruxelles (BE).
- 2021-2023 - *KULT XL*, Ateliers, résidence, Commune d'Ixelles Bruxelles (BE).



# ALICE LEENS

Alice LEENS

OCNUS.B, 2020

Corde et coton, 85 x 85 cm  
Rope and cotton

## “THÉORIE DES CORDES”

«Au travers de l'étude de décomposition et de composition des structures des fils, des cordes, mais également par des essais, Alice Leens sonde l'univers, les possibilités infinies de création à partir d'un ADN filamentaire. De la formule originelle naît la chair. L'âme de la corde percée à jour, fil au centre de la structure étudiée, livre un rythme. De cette chorégraphie, naissent des peintures abstraites pour comprendre un mouvement, telle une propriété mathématique. Des formes plastiques démultipliées, propriétés géométriques nouées de complexité apparaissent, disparaissent. Les expérimentations d'Alice Leens dissèquent, déploient, répètent l'unité fondamentale et primaire. Les couleurs primaires sont parfois convoquées, tel un travail en intraveineuse du textile pour montrer des techniques, des chemins de fils. Il s'agit de façonner la ligne pure qui se détache du plan. Du geste au dessin qui fait advenir la forme, puis subséquentement le signe, le fil, gagne en autonomie et devient sculpture, la surface qui s'épaissit devient architecture de tressages, d'entrelacements.»

**Extrait de texte,  
Anna Ozanne**



**Portrait de l'artiste, in situ**

La Patinoire Royale | Galerie Valérie Bach

# Alice Leens

## THÉORIE DES CORDES

Alice Leens est une mystique du textile en ce qu'elle ne regarde pas sa réalité sur sa surface mais dans son intime constituant : le fil.

Par une mise en abyme, considérant que tout textile est constitué de kilomètres de fils, eux-mêmes constitués d'autres fibres, elles-mêmes tressées entre elles, elle opère une descente au cœur même de ce fil, de cette matière dont elle décortique l'âme-même et, partant de la nature bidimensionnelle du textile (qui est toujours une surface), elle s'empare de son intimité constitutive, le fil, apparemment ligne, courbe ou droite, dont elle acte la première dimension (la ligne, le point), pour en révéler la tridimensionnalité (le volume).

Le fil, de droite, devient volume. Il s'anime, dévoile sa structure tressée, intriquée, complexe, dans une poétique et une métaphysique qui voit dans cette fibre, fragile au départ, l'infinité possible d'une tresse, résultant de la somme de toutes ces fragilités pour devenir force, résistance, complexité, solidarité, générosité, souplesse.

Comment ne pas y voir la métaphore de ce qui 'fait société' dans l'humanité ? Comment ne pas relier cette consécration du fil, de la corde, à la pratique du filage et du tissage, aussi vieille que l'humanité elle-même, et illustrée, tel un archétype, dans toutes les mythologies, sous toutes les latitudes et à toutes époques ?

Comment ne pas saisir, dans sa complexité, l'homologie entre la corde et la structure même de la vie, cette chaîne tressée de l'ADN qui contient en elle, sur elle, l'infinité combinatoire du vivant ?

La pratique d'Alice Leens donne à voir l'invisible, au cœur du fil, dont elle décrit, tel une entomologiste, la nomenclature, donnant à chaque composante de ce fil, de cette corde, une couleur, sur la tranche, la mettant en axonométrie sur un plan, sous la forme de rosaces ponctuées, tel un code poétique qui ne serait connu que d'elle seule.

Ce faisant, par un travail qui met en scène la ficelle, la corde, la sangle, elle rend leur dignité à des matériaux apparemment sans grandeur, issus pour la plupart d'industries familiales belges en déshérence, et les hisse à l'altitude de l'art et du symbole, créant des objets d'une grande sensualité, surprenants d'originalité et de liberté. Ces 'formes fils', ces 'volumes cordes', sont autant de recompositions d'un réel complexe, qui enchante l'espace dans lequel ils se déploient, sur un mur, au sol, dans le cadre.

Avec ces tableaux perspectifs aux douces nuances chromatiques (couleurs primaires, pour la plupart), elle renoue (c'est le cas de le dire !) avec l'ethnographie des métiers d'art, à l'endroit du rempaillage des chaises : elle reprend à son actif le tressage de l'assise dit 'en Œil de Dieu' pour créer des espaces perspectifs, centrant le spectateur au cœur de lui-même, invité à s'engager, confiant, dans ces tunnels stroboscopiques de lanières, de sangles, restées libres dans leur tension, et jouant de notre perception par l'angle de vue sous lequel nous les abordons. Telles des images lenticulaires, elles varient leurs intensités chromatiques en fonction du mouvement ou de la position du sujet regardant sur l'objet regardé. Ce faisant, elles 'subjectivent' le regard, désignant le spectateur en acteur de l'œuvre elle-même.

Cette corde est aussi celle qui cintre la matière, dans une tension permanente, conférant à de fines planches de pin des formes arquées, rendant finalement invisible l'effort du bois à se plier sous la fêrule du tirant - tyran.

Ces œuvres d'une grande poésie, semblent être destinées à un usage perdu, oublié, rappelant nos ancestrales techniques de battage ou de tournage, objets du passé égarés dans notre époque technologique, et qui paraissent eux-mêmes raconter une pratique du tissage, du filage que l'on aurait perdue...

Et puis il y a cette corde sans fin, ce cercle de corde tressée, cet Ourobours symbole d'éternité, archétypal symbole prophylactique, signe d'autonomie, englobant l'univers dans une forme cosmologique parfaite, le cercle, et constitué, à nouveau, de fibres, tissés en fils, eux-mêmes tressés en cordes, cordées entre elles.

En définitive, Alice Leens se relie à ce que les physiciens quantiques qualifient de «Théorie des Cordes», à savoir ce cadre théorique d'analyse qui décrit comment chaque particule ponctuelle est représentée par des objets unidimensionnels appelés cordes qui en sont les trajectoires potentielles, et comment ces cordes se propagent dans l'espace en interagissant les unes avec les autres.

De la dé-tresse (dé-tresser la corde) qui donne à voir le fil de la corde au dé-stresse qui en découle, l'œuvre d'Alice Leens a la vertu d'une prière en ce qu'elle propose une visite à l'intérieur de la matière pour atteindre à la divine complexité du vivant.



**Alice LEENS**

**SANS TITRE, 2019**

Tissus tissé main, cadre bois (Diptyque), 130 x 110 cm

*Hand-woven fabrics, wooden frame (Diptych)*



**Alice LEENS**

**SANS TITRE, 2020**

Corde, coton et résine, 90 x 90 cm

*Rope, cotton and resin*





**Alice LEENS**

**de gauche à droite, sur la cimaise : E.R, E.G (page de droite), E.Y et E.B, 2020**

Sangle, coton et structure en acier, 75 x 110 cm, 100 x 100 cm, 65 x 95 cm, 75 x 110 cm

*Webbing, cotton and steel structure*

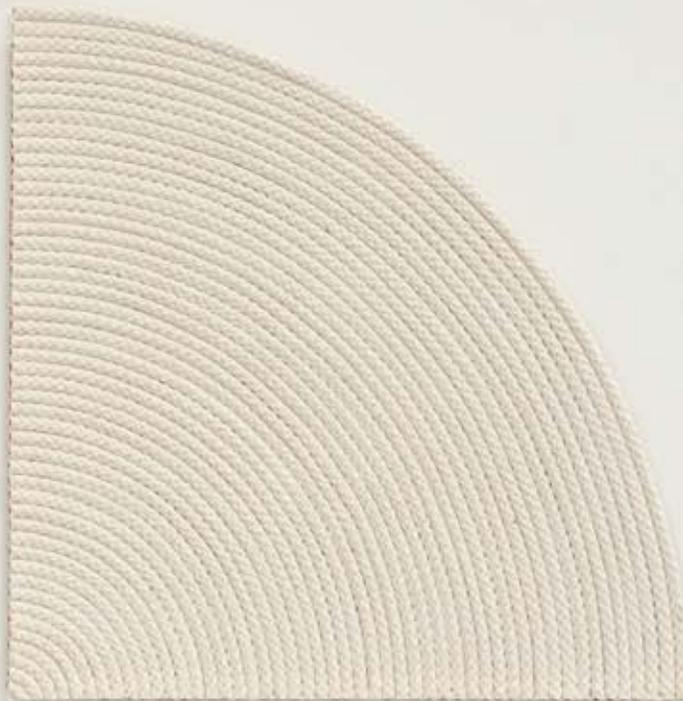


**Alice LEENS**

**IFRI, 2020**

Corde, coton et bois, 75 x 280 cm

*Rope, cotton and wood*

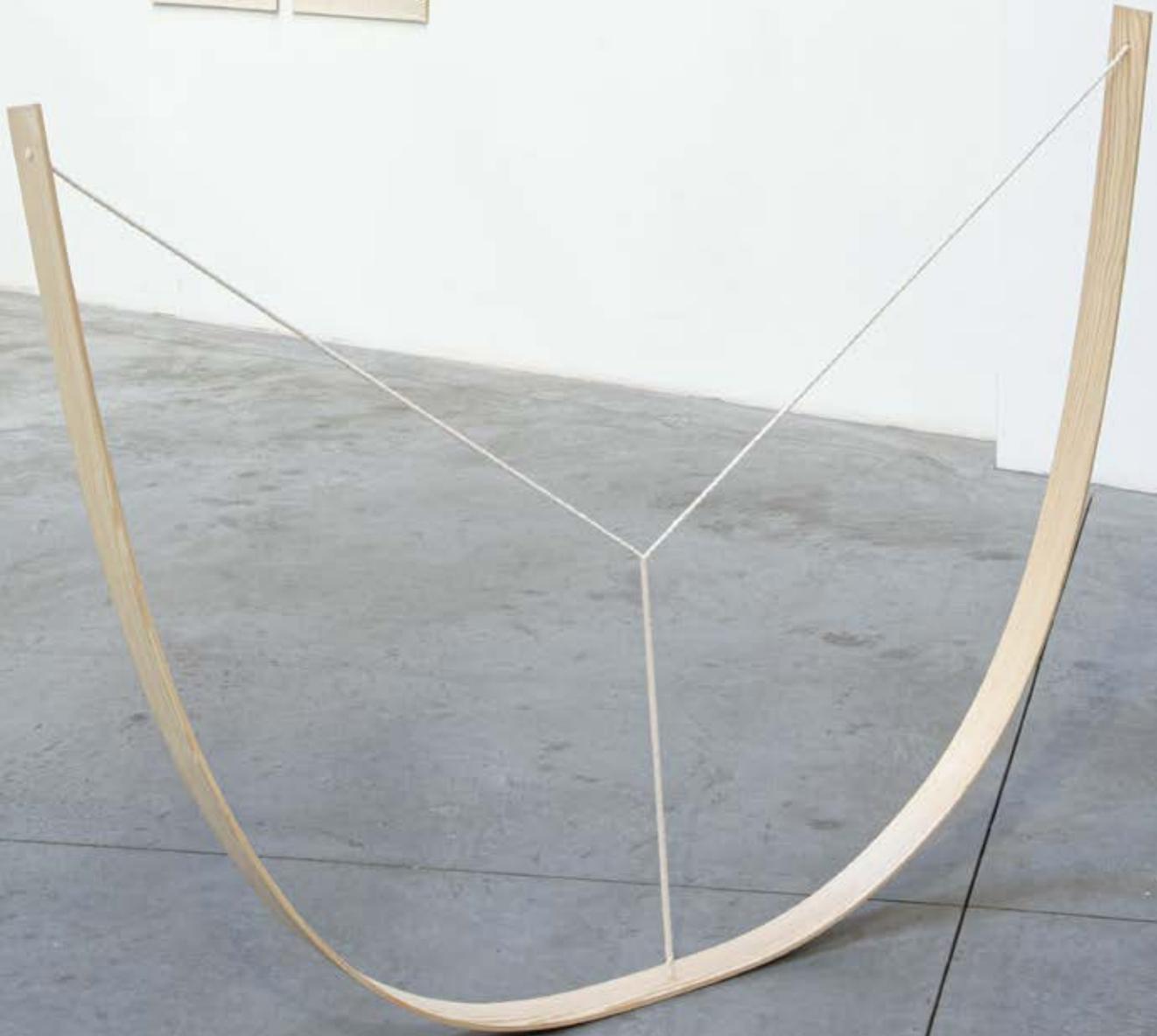


**Alice LEENS**

**SQUARING THE CIRCLE, 2020**

Corde, coton et résine, 110 x 110 cm

*Rope, cotton and resin*



# ALICE LEENS

## PARCOURS ARTISTIQUE

Alice Leens née en 1987, à Mons vit et travaille à Bruxelles suite à ses études de design textile à L'Ensav la Cambre. Elle ne cesse depuis ses études d'interroger la structure profonde du textile pour mettre au jour ses composantes fondamentales, la corde, le fil, le brin. Ce qui nourrit l'incessant travail de décomposition/recomposition, c'est sa fascination pour la capacité de ces quelques brins insignifiants, une fois assemblés, d'accéder à une force et à une complexité presque sans limites. Métaphore de l'humanité, riche de sa diversité, mais dont la survie et le développement dépendent de sa capacité à nouer des liens. Son but est de révéler au spectateur toute la poésie du fil et de montrer qu'elle est faite tout à la fois de simplicité et de richesse, de force et de fragilité. Elle dépasse ainsi les limites de l'intérieur et de l'extérieur, de l'âme et du corps, en faisant dialoguer la ligne, le plan et le volume.

### EXPOSITIONS PERSONNELLES

2016 - *Le fil unité de géométrie appliquée*, Galerie Les Drapiers, Liège (BE).

2018 - *Archivolte*, Musée Mode et Dentelle, Bruxelles (BE).

### EXPOSITIONS COLLECTIVES

2014 - *Lèche-vitrine*, organisée par l'Ensav La Cambre, Trade Mart, Bruxelles (BE).

2015 - *Exposition Prix Tremplin WCC-BF*, Mons (BE) ;  
- *Manufacture*, la Cambre, organisée par l'Ensav La Cambre, Bruxelles (BE).

2016 - *Exposition Off Course*, Mont des Arts, Bruxelles (BE) ;  
- *Exposition Fondation Carrefour des Arts*, Bruxelles (BE).

2017 - *Exposition Prix de la sculpture de Woluwé-Saint-Pierre*, Bruxelles (BE).

2019 - *Influence de la torsion*, Prix Dupont, organisée par La Cambre, Bruxelles (BE) ;  
- *Exposition Prix Médiatine*, Bruxelles (BE) ;  
- *Influence de la torsion*, Prix Dupont, organisée par La Cambre, Bruxelles (BE) ;  
- *Textiles revealed*, organisée par le WBDM, commissariat par L. Edelkoort, New-York (USA).

Alice LEENS  
NUN, 2020

Corde, coton et bois, 130 x 160 cm  
*Rope, cotton and wood*

2020 - *Des plis*, Tamat, Tournai (BE) ;

- *10e prix de la jeune sculpture*, la Chataigneraie, Liège (BE) ;

- *Young Belgium - jeune scène belge contemporaine*,  
*Opus 1 : Ineffable*, La Patinoire Royale | Galerie Valérie Bach, Bruxelles (BE).

2021 - *Fils*, Maison des Arts de Schaerbeek, Bruxelles (BE).

### COLLECTIONS

2019 - Intégration des six colonnes d'Archivolte dans la collection de Galila Barzilai-Hollander (BE).

### PRIX - BOURSES - RÉSIDENCES

2014 - Lauréate du *Prix Jean-Louis Dupont*.

2015 - Sélectionnée pour le prix *Coups de Coeur des Amis de la Cambre* ;

- Lauréate du *Prix D+T Gallery* ;

- Sélectionnée pour le *Prix Tremplin WCC-BF* ;

- Sélectionnée pour le *Prix du Hainaut des Arts plastiques*.

2017 - Sélectionnée *Prix de la sculpture de Woluwé-Saint-Pierre* ;  
- Lauréate de la *Bourse Spes*.

2018 - Lauréate *Textile Box Art Contest*, Musée Mode et Dentelle, Bruxelles (BE).

2019 - Sélectionnée pour le *Prix Médiatine*.

2020 - Sélectionnée pour le *10e Prix de la Jeune Sculpture*, Liège.

### Résidences

2015 - *Carrefour des Arts*, Bruxelles (BE).

2020 - Centre Culturel de Neïmenster (LU).

### PUBLICATIONS

- Cat. *Triennale du Prix Coup de Coeur des Amis de La Cambre*, Bruxelles (BE).

2019 - Cat. *Prix Médiatine*, Bruxelles (BE) ;

- Cat. *Designers from Belgium*, WBDM, Textile Edition, Bruxelles (BE).

2020 - Cat. *10e Prix de la Jeune Sculpture*, Liège (BE) ;

- Cat. *Collect arts antiques & auctions n°503*. Texte Elien Haentjens.

2021 - Cat. *Young Belgium, Opus 1 : Ineffable, jeune scène belge contemporaine*, La Patinoire Royale/Galerie Valérie Bach, Bruxelles (BE).



# SAHAR SAÂDAOUI

Sahar SAÂDAOUI

SANS TITRE 26, 2015

Acrylique, crayon et couture sur soie, 185 x 230 cm  
Acrylic, pencil and stitching on silk

## “AUGURE DES SIGNES”

*«Par un processus de traduction d'éléments alphabétiques alliant rigueur et obsession, Sahar Saâdaoui se joue des normes établies et les reconfigure à l'envie par une esthétique de la répétition traçant lignes et points, trames et échelles, cercles et chiffres. Des formes de galaxies réticulaires se dessinent. L'idée d'un tout cosmogonique d'où surgit des lettres et des chiffres qui seraient absorbés par une énergie extérieure que l'artiste tente de maîtriser.»*

*(...) La production de ses œuvres passe toujours par un carnet de croquis, véritable mine d'or de dessins, calculs, essais de couleurs ou de papiers collés où elle élabore l'esquisse du dessin à produire. Le papier tout autant que des tissus de soie peints qui sont devenus ses supports de prédilection. Deux médiums où une trame est existante ou dessinée à la main et qui supporte dessins, gommettes, tampons, crayons, feutres ou fil évoquant la ligne ou la courbe tant recherchée. Afin de remettre de l'ordre dans le chaos et retrouver l'équilibre de l'espace, nous dit-elle. Comme si ces marqueurs lui permettaient d'arrêter et de cadrer le flux du temps. En somme, une pratique proche de la méditation, une concentration extrême sur un élément qui lui permet de s'abstraire d'autres réalités parasites. Un art patient de l'attention.»*

**Extrait de texte,  
Catherine Henkinet**



**Portrait de l'artiste, in situ**

La Patinoire Royale | Galerie Valérie Bach

# SAHAR SAÂDAOUI

## AUGURE DES SIGNES

Qui n'a pas expérimenté, dans son enfance, le lien magique qui nous lie à la réalité, et qui semble donner à toute chose, à toute manifestation inattendue, à tout fait du hasard, une logique, une explication, une nécessité ? Comme si une secrète et transcendante instance organisait mystérieusement le chaos du réel, enchâssée dans la banalité, tapie au creux du flou magmatique du monde, silencieuse et invisible, n'attendant qu'un enfant, qu'un être pur et vierge, pour en révéler l'existence par une preuve mathématique, par un code. Telle est la vocation de Sahar Saâdaoui.

L'augure romain pratiquant l'art divinatoire, lisait les présages, en maître des signes, grâce aux auspices : presque toutes les décisions cruciales, telles le départ en campagne, la désignation d'un homme politique, l'emplacement d'un temple, étaient conditionnées par la lecture experte d'un professionnel du signe caché, ce prêtre-ministre porté en très haute considération par la société d'alors. Il était le catalyseur par lequel passait la vérité du mystère, il lisait le monde, il le liait aux Dieux ; en *pontifex* (faiseur de pont), il décodait le réel. Ce qui n'apparaît pas au commun des mortels, l'augure des signes le manifeste.

Sahar est cet augure contemporain, cette pythie artistique, qui, attentive aux détails, éveillée à la langue secrète des symboles, perspicace aux indices, nous donne à décoder le réel à travers son système crypté de points positionnés sur une grille analytique, reproduisant les vingt-six lettres de l'alphabet. Car le Verbe créateur est fait de mots et les mots sont faits de lettres.

Elle décline à l'infini ce code ponctué suivant des modes d'expression d'une grande finesse, d'une immense sen-

sibilité, traçant au crayon de couleur la grille régulatrice de ces grands soleils de fils, parcourus eux-mêmes de fils d'or, dont le nombre symbolise la lettre que chacune de ces fleurs incarne.

Tout se tient dans son travail : elle joue et déjoue l'apparente simplicité du système alphabétique en autant d'œuvres qui se répondent, se complètent, structurant par quatre les cadres qui eux-mêmes, dans une mise en abyme, développent d'autres quadrillages, récupérant les chutes de tissus tombées du découpage de lettres, pour les superposer en de subtiles transparences, enfermées parfois dans des boîtes vitrées qui en sont les châsses modernes, comme pour en souligner la préciosité et la fragilité, le caractère de reliques. Dans ce cas, le code, de linéaire ou ponctué, devient volume, superposition, filigrane.

De la rigueur à la liberté, son œuvre textile est une promenade dans le champ illimité des possibles, dans lequel elle nous entraîne, à sa suite, comme des initiés. Car le code est disponible, la clé est donnée, il nous suffit de nous en munir dans une expérience extrêmement jouissive.

Ne sommes-nous pas souvent frappés, par hasard apparemment, par l'incroyable récurrence d'un chiffre, au cours de la journée, par l'occurrence inexplicable d'un même mot, d'une séquence de lettres identiques, sur des supports ou dans des lieux différents ?

Nous attribuons ces phénomènes au hasard, à ce 'nom que prend Dieu pour passer incognito', considérant que ce ne sont là que facéties du destin, farces du réel, tours de force de combinaisons aléatoires. Et pourtant...

Ces constatations font incontestablement appel à un profond sens du rituel, du surnaturel, du superstitieux qui habite chaque enfant et plus tard, les adultes qui le sont restés. Car cette transparence au code, cette curieuse propension à décrypter le réel sont souvent érodées par notre brutal rapport à celui-ci, par la positiviste évidence du vrai et du contingent.

Sahar Saâdaoui, elle, chante au contraire cette parfaite maîtrise du code, elle nous le fait voir tout en finesse et douceur, elle cherche à décrypter l'insondable mystère du monde, pour sortir de l'aléatoire apparent par un travail d'observation et de structuration. L'alphabet romain et, partant, la plupart des écrits du monde sont potentiellement contenus dans cette œuvre qui touche à l'ineffable, tant sont saisis, au sens d'agrippés et de compris, les éléments constitutifs du code alphabétique, dans une perspective poétique de réunification illimitée et indicible.









**Sahar SAÂDAOUI**

**COIN P TRAME / B FRAGMENT W / FOND COIN TRAME / TRAME PLI / U O COIN, 2019**

Tissu, papier de soie, 30 x 40 cm (chacun)

*Fabric, tissue paper, 30 x 40 cm (each)*









**Sahar SAÂDAOUI**

**ALPHABET FIL 04, 2020 (à gauche) et DOUBLE SAC, 2020 (à droite)**

Crayon, broderie sur papier, 107 x 142 cm / Acrylique, couture sur tissu, 101 x 96 cm

*Pencil, paper embroidery / Acrylic, sewing on fabric*



**Sahar SAÂDAOUI**

**ALPHABET FIL 02, 2019**

Crayon, broderie sur papier, 107 x 142 cm

*Pencil, paper embroidery*





# SAHAR SAÂDAOUI

## PARCOURS ARTISTIQUE

Née en 1986 à Bruxelles, Sahar Saâdaoui y vit et y travaille. Diplômée en Design textile à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles. Nourrie des gestes familiers de la couture, elle investit rigoureusement son intérêt pour le tissu et le papier.

En 2014, Sahar Saâdaoui développe sa pratique lors d'une première résidence au TAMAT, Centre de la Tapisserie, des Arts Muraux et des Arts du Tissu de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

En 2016 résidente au WIELS, Centre d'art contemporain de Bruxelles et à L'ACADEMIA BELGICA de Rome. En 2018, elle est lauréate du Prix Louise Dehem, décerné par l'Académie Royale des Sciences et des Lettres de Belgique. Elle a pris part à l'exposition *Dans l'intimité des crinolines*, dans le cadre du Prix jeune artiste du Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

### FORMATION

Master en arts plastiques, visuels et de l'espace - option Design textile, Académie Royale des Beaux-arts supérieurs, Bruxelles.

### EXPOSITIONS PERSONNELLES (SÉLECTION)

- 2015 - *SECONDroom*, DOKvitrine, Gand (BE).
- 2017 - *Dizionario di urbi e orbi*, Project room - WIELS, Bruxelles (BE).
- 2018 - *Alpha*, Galerie V2Vingt, Bruxelles (BE)
- 2019 - *Kamer Negen*, Espace privé pour l'art contemporain, Rixensart (BE)

### EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

- 2013 - XXI<sup>ème</sup> édition du Prix de la gravure et de l'Image imprimée, Exposition des œuvres sélectionnées par le jury, Centre de la Gravure et de l'Image imprimée, La Louvière (BE).
- 2014 - *Recherches 14*, Exposition dans le cadre de la bourse de recherche au TAMAT - Centre de la Tapisserie, des Arts

Muraux et des Arts du Tissu de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Tournai (BE) ;

- *Local line 16 Bruxelles*, MAM, Musée d'Art Moderne et Contemporain de Saint-Etienne (FR).

2015 - *Which side of the screen ?*, Bâtiment Vanderborght, Bruxelles (BE) ;

- *La Médiatine 2015*, Exposition des œuvres sélectionnées par le jury dans le cadre du concours, Centre Wolubilis, Bruxelles (BE).

2018 - *Dans l'intimité des crinolines*, Exposition dans le cadre du prix jeune artiste du Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Bruxelles (BE).

2020 - *Young Belgium - jeune scène belge contemporaine, Opus 1 : Ineffable*, La Patinoire Royale | Galerie Valérie Bach, Bruxelles (BE).

### PRIX - RÉSIDENCES

2018 - *Lauréate du Prix Louise Dehem*, L'Académie Royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, Bruxelles.

### Résidences

2014 - *Résidence d'artiste au TAMAT*, Centre de la Tapisserie, des Arts Muraux et des Arts du Tissu de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Tournai (BE).

2016 - *Résidence d'artiste au WIELS*, Centre d'Art Contemporain, Bruxelles (BE) ;  
- *Résidence d'artiste à L'ACADEMIA BELGICA*, Rome (IT).

### PUBLICATIONS

- *Paperoles, soie et pépins de fruits*, *Arte news*. Texte de Guy Gilsoul.

2014 - Cat. *Tamat R14*, Centre de la Tapisserie et des Arts du Tissu. Texte par Yoann Van Parys.

2015 - Art. *La Médiatine face à ses choix*, *La Libre Belgique*, février. Texte de Claude Lorent.

2018 - Art. *ABC*, *L'art même 75*. Texte par Benoît Dusart.

2019 - Art. *Flux news*, décembre. Texte par Natacha De Mol.

2021 - Cat. *Young Belgium, Opus 1 : Ineffable, jeune scène belge contemporaine*, La Patinoire Royale/Galerie Valérie Bach, Bruxelles (BE).

Sahar SAÂDAOUI  
GGG, 2020

Acrylique, couture sur tissu, 101 x 75 cm  
*Acrylic, sewing on fabric*

# LÉA BELOUSSOVITCH

## THE SEDATION OF EVIL

Léa Beloussovitch's body of work is suffused by the widespread issue of the unbearable violence that has come to permeate every quarter of everyday life as seen on photos constantly being shown by the media : scenes of massacres, attack, accidents... in short, the horror we are all made to deal with on an ongoing basis as unsuspecting onlookers.

These scenes are drawn directly with colouring pencils onto a blank sheet of felt, as though this material in particular, which tempers, softens and blurs this intolerable reality, 'mutes and muffles' these scenes, thereby processing these images deriving from photographic stills that do not bear seeing, randomly gleaned from her Internet trawls, in order to readmit them to the world.

In doing so, she reproduces these terrifying visions in a healing hazy blur, returning a sense of dignity and shamefaced restraint to humankind and to those who are the victims of this violence, reconstructing the mental flesh of these searing burns inflicted by life by way of supple wool fibres, rubbed by pencil lead which raises the material in a soft, warm enveloping fur, to rehabilitate reality and to reinstate decency in the heart of the horror.

This is a therapeutic effort to restore the world, much like the chilling layouts of the last words of offenders facing the death penalty in Texas, whose ineluctable fate is to meet their death by electric shock or lethal injection. Every letter is painstakingly drawn onto paper, which - after their linear appearance in the frame space -, leaves room for a large blank canvas, a vacuum, which represents the silence of death. In highlighting the final words or last wishes of these executed beings, she sanctuarises the last thoughts of those outlawed forever, these Damned of the Earth, dispatched to the hereafter by blind and mindless violence, blind because it is steeped in the vengefulness of a damned humankind.

Alongside these words is the photo taken by the artist of the figure of Cain, who murdered his brother Abel, which acts to illustrate the now illustrious "face palm" mindset, the gesture of covering one's face with the palm of one's hand in shameful embarrassment at a disgrace that is a huge stain on human-

kind. There is also a series of photographs of police brutality, equally culled from the Internet and lifted from amateur video footage, where the artist has patiently blurred the victims using an image processing software, as though to shield them, in spite of themselves, from the ignominious fate bestowed upon them. Or lastly, this stack of carefully arranged mops, each handinscribed by the artist with the names of the victims who died in Belgium in unsolved murders... The floor cloth, the mop... purposively selected to subsequently symbolically wash away the disgrace and wickedness of a world that does not deliver justice or just looks away...

All of Léa Beloussovitch's works are determined endeavours to avoid and propitiate the world and the violence it comes with, in a bid to sedate evil and obliviousness.

# PIERRE-LAURENT CASSIÈRE PHANTOM ECHOES

As a sculptor of the acoustic space in direct relation to the architectural volume, Pierre-Laurent Cassière toys with the phenomenology of sounds to place us at the heart of a deliberately confusing sensory experience.

Intended to throw visitors off balance in their perception of barely audible sounds but which are inevitably picked up by the human ear, this installation immerses listeners into the constantly changing heart of the reverberations of strong impulse sound waves which clash against the walls of the vast space of La Patinoire Royale/Galerie Valérie Bach, enabling them to hear echoes of sounds that are nowhere and everywhere.

This echo effect deceives our natural ability to pin-point the source of the sound as the purpose of this sound installation is precisely to throw our auditory habits into disarray which, over time and based on experience, have become certitudes.

Here, the ineffable appears to come from that which cannot be put into words, aurally, producing in our unconscious the feeling of undefined, immense, imperceptible space in which a sound beam changes its trajectory and ricochets, projecting our being into a new strange, slightly disturbing sound dimension. The sound itself, which is entirely synthetically created by a digital module, is unidentifiable. This USO (unidentified sound object, like UFO, only here, in reference to sound) fills the whole room within its purview, varying its intensity like a mirage, a phonic illusion, much like an evanescent, airborne, capricious sound genie escaped from Lord knows which bottle, in this case two invisible speakers hidden in the large room. This kind of ghost sound fools our intentions and invisibly mocks our befuddlement and our incredulous looks...

In Ovid's *Metamorphoses* from Greek mythology, Echo is a nymph who, by engaging her in interminable conversations, distracts Hera in order to confound her husband Zeus, who is constantly cheating on her. To punish him, Hera mutes Echo and curses her so she is no longer able to speak an original word again, only to repeat what others say.

This fable from Antiquity shows the readiness to mislead, cheat, divert and distract which is also at work here : Cassières

deliberately discombobulates our natural acoustic perception, in that he protects us from the outside world, creating this undefined, unseizable blur. In doing so, he makes us face up to the unknown. Hearing is the primary sense that warns against danger and triggers flight in mammals, before sight! So there is nothing surprising about feeling, if not threatened, then at least worried about this noise, which does not give any clues as to what it is or where it comes from...

This plunge into a new dimension of sound is like losing your grip, a deliberate loss of bearings, which detaches and distances us from reality and makes us experience the room in a different manner. We move around in this sound-filled space, trying to pin-point the provenance of this recurrent noise, pacing up and down in a vacuum hoping to find the source of this sound, only to realise we are unable to find it and contenting ourselves with wearily accepting the mismatch between our perception and reality.

As such, this displacement also constitutes a coming out of ourselves, an alienation, much needed if we are to arrive at a new alignment of our self-perception and mental equilibrium, during these Covid times that has brought about multiple paradigm shifts...

# HANNAH DE CORTE

## ALCHEMIST OF THE CANVAS

In her artistic practice, and ever since her budding career as a painter got under way, Hannah De Corte has been interested in the very nature of the canvas as a medium, raising its status to that of a means of expression in its own right.

As an alchemist of the canvas, she transmutes this material, seemingly without value of its own, and places it at the heart of her work, moving on from lead to gold, whilst showing the soul (as the central structure that lends its resonance to the violin) of this surface through the extreme attention given to the way it is woven. Meticulously needling the weft yarn or the warp yarn with a felt-tip marker, she expresses the irregularity of the invisible canvas structure, bestowing it with an identity, rehabilitating its insignificant essence through the ennoblement of what she does to it.

What she does is to bring the very essence of the canvas to life, admitting into the real world, attaching value to this secondary and inferior element of the work by the time she accords it, to reveal its potential and invisible facets.

This accession to the world of the concrete and the apparent is a reminder of the extent to which the make-up of the tangible, its secret nature, its very DNA is invisible, and therefore inexpressible.

In the history of painting, the role played by canvas has invariably been an ancillary one whereas its function, however imperceptible, is crucial, through its grain (in the same way as a print or a sheet of paper) which comes through, regardless of how it has been prepared or finished.

Hannah varies the canvases she uses between impregnated and untreated. In *Wanderer II* (2020), the canvas carries a painting that has been applied on the rear which, because of the variability of the weave and the porosity of the fibres, acts to create a random cloud, masking its expressionist nature on the back and, an hazy impressionist image round the front, crossed by a red dotted line which underscores its existence. In doing so, the canvas is seen to become the binding element of the painting, courtesy of its structure and texture, tying together the position of the subject and the object.

The highlighting by way of the careful pointing which defines the weaving points or weaving lines, creates rich optical and chromatic effects, whereby the object of observation (the canvas) becomes an abettor in the artist's work. De Corte paints WITH the canvas, not just ON the canvas.

Her approach also takes in the furthest reaches of the act of painting : where does it start, where does it end ? In doing so, she uses bits of clothing and pieces of cotton (*Untitled (The Leftovers, for Felix)* (2019)) to achieve her goal, the physical laying down of moods in all forms (*Between Sex and Geometry* (2017)), to reflect on the impregnation of the textile that becomes the canvas for a "p(t)einture" (paint/dye), upraising the function of involuntary media/carriers as used in the things we wear or rub onto ourselves (our faces in this case) in every-day life.

Given her extremely materialistic approach, in that she focuses on the very material of the canvas, Hannah De Corte lifts her artistic output to a lofty spiritual level and radical results. Even though this minimalist sanctification was not her primary aim, she does not exclude it as a spontaneous product in her investigation of reality. The canvas is an orthogonal or diagonal framework, determined by its provenance and fabrication (*DNA II* (2019)), but remains the place of imprisonment of a secretive essence (this woven fibre which is usually covered up) which is released by the artist through a knowledgeable and precise alchemy of the transformation of nature.

# JOÃO FREITAS

## AUTOPSY OF A PALIMPSEST

João Freitas' work is all about the concept of traces, wear and time to get to the heart of the structures he uses as materials : paper, cardboard, tissue, sandpaper, etc. The artist's intent is to gently assault the material to make it speak out, to confess to something elusive, in the same way an anatomical dissection unveils the real structure and components of an organism.

João Freitas seeks to uncover and uplift the material, infusing it with a mystical sense by revealing its secrets and mutations, much like the work of alchemists transforms materials into ether, vapour and other essences.

João Freitas is one of those artists who learns by doing. Nothing seems to be set in concrete when he embarks on his dissections. He finds whilst looking, like an archaeologist who lifts out a buried artefact. A sensitive and attentive apprentice-aesthete, he seeks to uncover combinations with unlimited effects and tricks in these artefacts, generating an infinite poetry that does not exclude violence. In this respect, within the simultaneously rough and smooth relationship with the material, he manages to get us to chime with these ineffable questions relating to time, presence and the tangible world, which in his crucible are turned into a durable, palpable and immanent material.

Whether through wear, by sanding or roasting, by folding, sewing or crumpling, he exposes the material by taking it to a transcendent level by way of a dissection which, without distorting it, makes it come alive again in a different dimension. Therein lies the ineffable significance of João's work. Much like a roll of photographic film, a sgraffito, a 'scratch card' or a peel, he reveals reality by way of repetitive, almost meditative removal, cutting up, pulling out, scratching and clawing, which exposes the underlying reality, in an approach that is not dissimilar to that of New Matterism, which explores issues of sustainability, gratuitousness, recovery and re-enchantment. He presents this much like a wonder worker, a sorcerer who unveils the true nature of the world, who denudes, skins, burns and scrapes this world so as to demonstrate its undividable constitution.

All of which makes for an ecstatic experience and a new understanding of reality when coming face to face with these paintings of burnt skin, killer membranes, sutured tissues, etc. showing the kind of suffering applied to the inanimate nature of the materials, which seem to come alive through this apparent pain.

We are talking about the autopsy of a palimpsest as a metaphor for the way we should understand João's work : the palimpsest is a piece of parchment (made from animal skin) whose surface is scratched to erase what was previously written on it so as to be able to write a new text. Rewriting is very much what it is all about in the artist's body of work: through his agency, regardless of what that is, the first version of the material or the message is erased in order to write down a new reality and to create a second version on the same medium. It is this craftsmanship, which is like an autopsy of death, death to the first version of the material, that is enriched by the random nature of the result, which connects with the artist's aim of laying down a new wording of the world.

It is in this sense that the transfiguration of the work participates in this other reading of reality, which invites us to find different emotions, other possibles and other raptures in in the way it manifests itself.

# ALICE LEENS

## STRING THEORY

Alice Leens is a mystic of textiles in that she does not look upon reality by its outward appearance but by its innermost constituent: the yarn. By *mise en abyme*, in the awareness that all textiles consist of miles of yarns, which in turn are made up of other fibres that are braided together, she delves straight to the very heart of the yarn, a material which she peels down to its very soul. Setting out from the two-dimensional nature of textile (which in all cases is a surface), she captures its innermost element, the yarn, seemingly linear, curved or straight, of which she uses the first dimension (the line, the point), to reveal its three-dimensional nature (the volume).

The yarn becomes volume. It comes alive, showing its braided, intricate and complex structure in a poetic and metaphysical dimension which, in this fibre, fragile at the outset, sees the infinite possibility of a braid, resulting from the sum of all these frailties to become force, resistance, complexity, solidarity, generosity and pliability. It is difficult not to spot the metaphor of that what 'makes society' for humankind. Difficult not to link this sanctification of the yarn, the string, to the practice of spinning and weaving, as old as humankind itself, and illustrated, much like an archetype, in all mythologies, in every corner of the globe and across the centuries. Difficult not to grasp the complexity, the similarity between the string and the very structure of life itself, this multi-stranded chain that is DNA which holds the infinite combinations of all living things.

Alice Leens' work exposes the invisible, the heart of the yarn, of which she describes the nomenclature like an entomologist would, giving each constituent element of this yarn, this string, a colour, on the edge, creating an axonometric projection in a horizontal plane, in the form of punctuated rosettes, like a poetic code which only she is privy to. In doing so, by arranging filaments, strings and straps, she bestows their dignity to materials that are seemingly without grandeur, mostly sourced from ailing family-owned Belgian businesses, and raises them to the heights of art and symbolism, creating objects of great sensuality, of surprising originality and freedom. These 'yarn shapes' and 'string volumes' are recompositions of a complex reality, which lend a captivating quality to the rooms in which they are used, on walls and floors and inside frames.

Through these three-dimensional frames with subtle chromatic nuances (primary colours for the most part), she reconnects (in no uncertain terms!) with the ethnography of bygone trades-crafts, in her case the reseating of reed chairs, adopting a technique known as 'eye of God' to create spaces in which the spectator is placed at the heart of the experience, inviting him to confidently engage, in these stroboscopic tunnels of strips, straps, their tension given free rein, and toying with our perception through the viewing angle from where we see them. Such lenticular images vary in terms of chromatic intensity, depending on the movement or the position of the beholder beholding the object beheld. In doing so, they act to 'subjectivise' the gaze, designating the spectator as an actor of the work itself.

This string is also the element that bends the material under permanent tension, lending thin pinewood boards arched shapes and ultimately rendering invisible the effort of the wood to bend under the cane of the tensile force. These works of great poetic quality seem to belong to a long-lost and forgotten use that calls to mind the time-honoured threshing and wood turning techniques of our forefathers, producing items of the past that were lost in our era of modern technology, and which themselves appear to tell of weaving and spinning techniques that were lost somewhere along the way... And then there is this endless string, this circle of braided string, this Ouroboros as a symbol of eternity, the archetypal prophylactic symbol and mark of independence, encompassing the universe in a perfect cosmological form, the circle, and again, made up of fibres, woven into yarns, themselves braided together into strings, strung together. When all is said and done, Alice Leens connects with what quantum physicist refer to as "String Theory", the theoretical analysis framework that describes how each point particle is represented by unidimensional objects known as strings which are the potential trajectories of these objects, and how these strings propagate in space by interacting between themselves.

From the unbraiding which reveals the yarn of the string to the unbraiding arising therefrom, Alice Leens' work has the virtue of a prayer in that she enables the beholder to explore the interior of the material in order to get to the divine complexity of life.

# SAHAR SAÂDAOUI

## OMEN OF SIGNS

Who of us never experimented in childhood with the magic link that connects us to reality and which seemed to make sense of all things that occurred, all unexpected and random events that befell us, providing a much needed explanation ? It was as though a secret and transcendent instance mysteriously organised the chaos of reality, embedded in the drudgery of it all, nestled at the centre of the magmatic muzziness of the world, silent and invisible, merely waiting for a child, a pure and virginal being, to come and reveal its existence by way of a mathematical proof, a code. That is the mission Sahar Saâdaoui has set himself.

The Roman augur who practised art of divination, read the omens and knew the signs, thanks to the auspices : as good as all major decisions, such as the right time to dispatch the legions on foreign campaigns, the appointment of politicians, the best site for a new temple... everything hinged on the expert reading by a master of the hidden sign, this priest-minister held in very high regard by society at large. He was the catalyst through whom the truth of all mysteries was relayed. It was he who read the world and he who was in touch with the Gods. As a *pontifex* (builder of bridges), he decoded reality. The things which did not appear to mere mortals, manifested themselves to the augur as signs. Sahar is this modern -day augur, this artistic oracle who - with a keen eye to detail, alive to the secret language of symbols and perceptive of indications - sets us the task of deciphering reality through her encrypted system of points representing the twenty-six letters of the alphabet spread across an analytical grid. The reason being that Creative Language is made up of words and words are made up of letters.

She then endlessly breaks down this punctuated code with great finesse, immense sensitivity, tracing the regulating grid of these large sun ray threads with a colouring pencil, which themselves are striated by gold threads, whose number symbolises the letter of each of these incarnated flowers. Everything hangs together in her work : she plays upon and against the apparent simplicity of the alphabet system in pieces that work on a call and response basis and complete each other, whereby she structures the canvases in groups of four, which themselves - in a *mise en abyme* - go on to develop other

grid patterns, recovering the scrap fabrics left over from the letter cutting, and overlaying them in subtle transparencies, sometimes encased in glass boxes that are modern-day reliquary floats, as if to underscore the preciousness, fragility and the reliquary nature of the artefacts. In this case, the linear or punctuated code becomes volume, superimposition, filigree.

From strict rigour to freestyling, her body of textile work is a stroll around the limitless field of possibles, into which she then invites us to follow in her footsteps as initiates. After all, the code is available, the key has been provided. All that remains for us to do is to open ourselves up to an extremely joyful experience. It is not often that we are struck, apparently randomly, by the incredible recurrence of a number, during the course of the day, by the inexplicable occurrence of the same word, of a sequence of identical letters, on canvases or in different places ? We attribute these occurrences to chance, to this 'name assumed by God in order to go incognito', believing that they are nothing more than tricks of fate, pranks of reality, feats of random combinations. And yet...

These findings unmistakably call on a profound sense of ritual, of the supernatural, of the superstitiousness that resides in each child and later on, in all adults that have remained childlike. Because this transparency of the code, this curious propensity to want to decipher reality are often eroded by our rough relation thereto, by the positivist obviousness of what is true and what is contingent.

Sahar Saâdaoui on the other hand has a perfect grasp of the code, which she shows us gently and with finesse. She seeks to decipher the unfathomable mystery of the world to get away from apparent randomness through observation and structuring. The Latin alphabet and most of the writings of the world are potentially contained in this body of work which touches on the ineffable, such is the extent to which she manages to capture and understand the constituent elements of the alphabetic code, in a poetic approach to an unlimited and unspeakable reunification.

This catalog was published for the exhibition *YOUNG BELGIUM - jeune scène belge contemporaine, Opus 1 : INEFFABLE*  
presented and curated by La Patinoire Royale | Galerie Valérie Bach in Brussels  
from December 13th, 2020 to February 27th, 2021.

Texts by Valérie Bach and Constantin Chariot  
Translation by Laurence Goffin

Graphic Design and Layout by Marion Cambier

The printing of this work was completed in January 2021  
on the press of Kolor Klinika, Zagreb, Croatia

Editions de La Patinoire Royale | Galerie Valérie Bach  
Rue Veydt, 15  
1060 Bruxelles  
Belgique  
t. +32 2 533 03 90  
contact@prvbgallery.com  
www.prvbgallery.com

Photography and Visuals credits  
Vincent Everarts, Gilles Ribero, Fabrice Schneider, Gaëlle Deleflie, Pierre-Laurent Cassière

Cover : Léa BELOUSSOVITCH, «*Ejere, Ethiopie, 10 mars 2019 (Ethiopian airlines 302)*», 2020  
Painting with coloured pencils on felt - Dimensions : 45 x 35 cm

The Editions de La Patinoire Royale | Galerie Valérie Bach have complied with the legal requirements concerning the reproduction rights of the works presented in this catalog. However, the origin of some works remains unknown. Any dispute about the use of these images may be addressed to the Editions of La Patinoire Royale | Galerie Valérie Bach. All rights of translation, adaptation and reproduction of these processes are reserved for all countries.

ISBN : 978-2-930737-28-7  
Legal deposit : D/2020/13.253/34

# YOUNG BELGIUM

## OPUS 1 - INEFFABLE

jeune scène belge contemporaine

